MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 17-71

Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk

Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie)

Michel BAUD, Dominique FAROUT, Yannis GOURDON, Nadine MOELLER et Aurélie SCHENK

CONNUE comme la partie la plus septentrionale de la vaste nécropole memphite d'Ancien Empire, la nécropole d'Abou Rawach s'est installée dans la partie orientale du Gebel al-Madawarah, à 8 km au nord des pyramides de Gîza [photo 1]. Alors que la pyramide de Rêdjedef (milieu de la IVe dynastie) domine la région du haut de sa colline élevée, assez loin dans le désert, la nécropole de particuliers est sise à proximité immédiate de la Vallée, sur une butte beaucoup plus basse. Incomplètement fouillé, peu étudié et presque systématiquement oublié dans l'étude des nécropoles d'élite, ce cimetière fait actuellement l'objet d'un nouvel examen [1]. Ce projet, dans son premier volet, a eu pour objectif essentiel de réévaluer la date des mastabas et, ce faisant, de réviser la nature de la nécropole, hâtivement considérée comme un cimetière provincial de la fin de l'Ancien Empire. Afin de replacer l'installation de l'ensemble en question dans son contexte géographique et historique local, nous avons été conduits à réaliser une carte archéologique des nombreux vestiges du secteur, souvent mal connus. Il s'agit essentiellement de nécropoles de toutes époques, qui donnent à cette frange désertique l'allure d'un immense archipel de cimetières.

1 Cette mission bénéficie du soutien matériel et technique de l'Ifao, pour lequel nous remercions chaleureusement son directeur, Bernard Mathieu. La coopération, sur le terrain, avec la mission franco-suisse dirigée par Michel Valloggia, nous apporte également une aide indispensable, tant logistique que scientifique. Le soutien de Nicolas Grimal et de Jean Leclant, à plusieurs étapes cruciales de ce projet, nous a été précieux. Le financement est en grande partie assuré par des fonds privés, parmi lesquels il nous est agréable de mentionner le prix Max Serres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (mai 2002), une bourse de la fondation Michela Schiff-Giorgini (juillet 2002), ainsi que des dons de plusieurs personnes aussi enthousiastes que généreuses. La mise à disposition d'un véhicule 4 × 4 et d'un GPS, respectivement par nos amis Youssef Takla et Olivier Cabon, a permis de développer le projet cartographique régional de la mission, élément-clé de la saison 2003. Sur le terrain, nous avons bénéficié de la collaboration d'Olivier Cabon (photographie et multimédia, société ThotM), Nadia Fargette (élève ingénieur travaux publics, Estp), Mohammad Gaber (technicien théodolite, Ifao), Damien Laisney (topographe, Ifao), Alain Lecler (photographe, Ifao) et Sylvie Marchand (céramologue, Ifao), ainsi que de la coopération de Saïd Abd al-Fattah Amin (inspecteur CSA).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les nécropoles d'Abou Rawach

La nécropole F n'est, en effet, qu'un îlot au sein d'un vaste ensemble [2]. Rares sont les cimetières qui ont fait l'objet d'un rapport archéologique détaillé, carte comprise. Beaucoup de tombes – souvent de simples puits ouvrant sur une chambre funéraire – semblent d'ailleurs avoir été fouillées clandestinement à une date plus ou moins récente, et ne sont par conséquent même pas répertoriées. À l'inverse, des nécropoles officiellement fouillées et objet de comptes rendus ont disparu depuis publication, sous l'effet conjugué de la pression urbaine, des mises en culture ou des aménagements les plus divers. La carte de synthèse que nous présentons ici [fig. 1] mêle donc structures visibles et évanouies, répertoriées et inconnues. Elle prend pour base la carte IGN de 1978, remise à jour en fonction de données GPS [3]. Les mesures ont été effectuées au GPS simple, l'erreur de 4 à 5 m qui les affecte étant négligeable sur une carte au 1/5 000. Pour notre point de fouille et sa périphérie immédiate (ce qui inclut la nécropole thinite « M » et la pyramide « Lepsius I »), les mesures ont été, en revanche, effectuées au théodolite, sur la base d'une polygonale calée au GPS différentiel (D. Laisney, Ifao).

Un inventaire concis donne la liste suivante, en se fixant pour limites, au nord, le site du couvent copte (notre n° 1) [4], au sud, les nécropoles Klasens (n° 11), et à l'ouest, la pyramide de Rêdjedef (n° 9), soit une superficie de plus de 4 km² :

1. Le couvent copte Deir Nahiah (1a), dont on ne voit plus qu'une colline de déblais parsemée de tessons, datés du Vᵉ siècle à l'époque médiévale [5]. Il est situé au nord du débouché du ouadi Qaren, axe de pénétration majeur dans la Vallée depuis Alexandrie, la Méditerranée (via le ouadi Natroun) ou le désert libyque [6]. Le couvent réoccupe (et recouvre) le périmètre d'un vaste ensemble cultuel, probablement de Basse Époque, dont il subsiste la puissante enceinte, épaisse de 12 m et longue, du côté oriental, de 279 m (1b). Il s'agit du prétendu « fort » du Moyen Empire, fouillé par Macramallah en 1931 [7]. Ce mur est à présent réenseveli (section nord, affleurements visibles) ou détruit (section sud, carrières), mais il a pu être recalé sur la carte grâce à des bâtiments modernes (caserne des gardes-côte) levés par le fouilleur [8]. Une autre enceinte, plus petite et désaxée par rapport à la précédente, associée à un massif carré de briques, mais fondée à une altitude supérieure à la première muraille,

2 Inventaire sélectif : F. Bisson de La Roque, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1922-1923 », *FIFAO* 1, 1924, p. 1-4 ; PM III/2, rév. J. Málek, p. 1-9 (ci-après cité PM III/2) ; A. Klasens, *LÄ* I, 1975, col. 24-25, *s. v.* Abu-Roasch.

3 Cette mise à jour concerne aussi bien les structures antiques que les aménagements modernes.

4 La zone qui s'étend au nord, sur plusieurs kilomètres, a été l'objet d'un inventaire détaillé de M. Jones, « El-Deir el-Nahya », *BSAC* 34, 1995, p. 33-51 (avec localisation fig. 1) ; et *id*., « A New Old Kingdom Settlement near Ausim », *MDAIK* 51, 1995, p. 98, n. 17-18. Plusieurs nécropoles thinites et d'Ancien Empire ont été repérées, dont la publication reste attendue ; voir aussi P. Lacau, « Note sur les travaux de l'Ifao (1912-1913) », *CRAIBL* 1913, 519, pour un cimetière des IIIᵉ-IVᵉ dyn. situé « à une heure au Nord d'Abou-Roach », soit 4 km selon F. Bisson de La Roque, cf. son « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1922-1923 », *FIFAO* 1, 1924, p. 1 (« nécropole nord »).

5 Jones, *BSAC* 34, 1995, p. 33-51, avec résumé des travaux antérieurs. On est très loin des 20 ha mentionnées par Ch. Palanque, « Rapport sur les fouilles d'el-Deir », *BIFAO* 2, 1902, p. 1-8.

6 Jones, *op. cit.* ; et *id*., « A Roman Station at Abu Rawash », *MDAIK* 52, 1996, p. 255, p. 258-259.

7 PM III/2, p. 9 ; R. Macramallah, « Une forteresse du Moyen Empire (?) à Abou-Rawâch », *ASAE* 32, 1932, p. 161-173. Une prospection récente de S. Marchand, R. Boutros et L. Bavay (cf. leur rapport inédit « Le 'Deir' d'Abou Rawash », juin 1997) conclut d'ailleurs à un ensemble de Basse-Époque, particulièrement en raison de la construction en assises courbes de la portion découverte en 1994, voir ci-après.

8 Voir Jones, *BSAC* 34, 1995, p. 40 pour les éléments permettant ce recalage sur la carte IGN. Notre positionnement diffère cependant sensiblement du sien, tant dans l'orientation (+ 2,5° ouest) que dans l'emplacement des murs nord (légèrement déplacé vers le sud, en fonction d'un affleurement

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

devrait être logiquement postérieure [9]. D'autres « structures de briques crues » découvertes en 1978 à l'occasion de l'installation d'une nouvelle canalisation, et fouillées les années suivantes par une mission égyptienne dirigée par M. Naguib, se rattachent probablement à l'un de ces deux ensembles, alors interprété comme le temple bas du complexe de Rêdjedef [10]. Que celui-ci ait été implanté là est très improbable, compte tenu de la topographie du site, obligeant au franchissement d'une colline inopportunément située près de l'extrémité de la chaussée [11] ; le ouadi Qaren constitue, au contraire, un couloir naturel évident pour conduire à la Vallée. Une nouvelle portion (1c) de la vaste enceinte a été dégagée en 1994, plus à l'ouest, par une mission de l'OAE dirigée par S. al-Katib. Outre qu'elle s'aligne avec l'ensemble précédent, elle a la même épaisseur (12 m) et possède, côté ouest, la même fondation débordante, en gradins, que le mur nord (« B ») de Macramallah [12]. Le nouveau tronçon, positionné au GPS différentiel, permet d'estimer la longueur du mur nord à 205 m. La disposition montre cependant que l'enceinte devait se prolonger vers l'ouest, en direction du plateau qu'elle rejoignait vraisemblablement ; le mur (nord-sud) de la nouvelle portion ne serait donc pas un angle de l'enclos, mais un puissant mur de refend. Son orientation, différente du mur oriental, permet d'estimer hypothétiquement la longueur de la partie sud à 310/315 m, donnant un complexe trapézoïdal. On remarquera qu'il enserre, dans son angle nord-ouest, une colline assez élevée (+ 34,4 m asl). Quoique la date de cet ensemble soit vraisemblablement tardive, la présence d'un établissement d'Ancien Empire à proximité ou sur le même emplacement serait démontrée par la découverte de tessons de cette époque. R. Macramallah en a recueilli quelques-uns dans son secteur de fouille [13], tout comme M. Jones sur la partie nord-est du kôm du Deir [14] ;

2. Les galeries rupestres du Ouadi Qaren [15], actuellement très largement ensablées (a3 et a4), sinon totalement masquées (a1 et a2), mais jamais entièrement dégagées par F. Bisson. Il est possible qu'elles soient en relation avec l'enceinte précédente, définissant un vaste ensemble cultuel qui pourrait être celui d'animaux sacrés, à l'image des complexes de Saqqara-Nord qui allient enceintes et galeries. Un tel complexe se rattacherait à Létopolis, capitale du 2e nome de Basse-Égypte située à 10 km au nord-nord-est, dont le nom figurait sur un bloc de Nectanébo II découvert dans la galerie a2 [16]. Le petit kôm voisin signalé par Bisson (« b [17] ») a été repéré lui aussi ; il ne se signale plus que par une forte concentration de tessons ;

en tranchée, positionné au GPS différentiel) et sud (déplacé vers le nord). La rectification ainsi opérée cadre mieux, d'ailleurs, avec l'emplacement de la nouvelle portion ouest (elle aussi positionnée au GPS différentiel).

9 *Contra* N. Swelim, *The Brick Pyramid at Abu Rawash Number « I » by Lepsius*, Alexandrie, 1987, p. 91-95, qui y voit un possible ensemble de l'Ancien Empire, voir Jones, *op. cit.*, p. 38, n. 19.

10 Cf. *Orientalia* 49, 1980, p. 35 et *Orientalia* 51, 1982, p. 424. C'est sans doute l'emplacement des structures, dans l'alignement de la chaussée de Rêdjedef, qui est à l'origine de cette méprise. La « construction de pierre en forme de barque » signalée est assurément une confusion avec l'empreinte naviforme à l'est de la pyramide de ce roi.

11 C'est une des hypothèses évoquées par Jones, *op. cit.*, p. 42-43.

12 À la base d'un rentrant de 1,10 m dans ce cas-ci ; description détaillée : Macramallah, *ASAE* 32, 1932, p. 165-166, fig. 1 et pl. II.

13 *Ibid.*, p. 171 n. 1 (examen de G. Brunton).

14 Jones, *BSAC* 34, 1995, p. 43-44.

15 PM III/2, p. 9, « North-West Cemeteries » ; Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 64-69, pl. 30.

16 Bisson, *op. cit.*, p. 65-66, pl. 35/4 ; il est à noter que, au début de l'époque ptolémaïque et jusqu'au milieu du IIe siècle av. J.-C. au moins, le culte de l'Horus de Létopolis est aux mains d'une famille de prêtres memphites : J. Quaegebeur, A. Rammant-Peeters, « Un relief memphite d'époque ptolémaïque de l'héritage de William Fox Talbot », *GöttMisz* 148, 1995, p. 71-88.

17 Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 69.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Une petite nécropole située à l'ouest de l'ensemble précédent, et composée d'une série de cavités au plan complexe, désignée comme « c » par Bisson [18]. Elle est entourée de simples puits dispersés, non répertoriés jusqu'ici et largement ensablés. Basse Époque et période romaine probables ;

4. Une autre nécropole à plus de 200m au nord, sur le versant opposé du Qaren, baptisée « d » par Bisson [19] ;

5. Un autre cimetière à l'est des galeries Bisson, toujours dans le ouadi Qaren, se limitant à des puits de même type que le nº 3, donnant sur chambre (pour ceux dont la base est visible). Cet ensemble, non signalé jusqu'ici [20], est installé dans une carrière antique dont on peut suivre les nombreuses lignes de taille ;

6. Une vaste nécropole installée, au sud du débouché du ouadi Qaren, dans une série de basses collines rocheuses, ou à flanc d'un éperon rocheux pour quelques hypogées. Elle concentre plus de 250 cavités de types variés, puits ou fosses rectangulaires ; certaines structures, dotées d'une fausse-porte rupestre en façade, pourraient remonter au Moyen Empire (sur la foi de certains tessons) ou plus tôt encore. Il s'agit peut-être de l'ensemble situé « à l'orée du ouadi Qaren » et partiellement fouillé par une mission égyptienne dirigée par A. Hindi, qui y aurait découvert une stèle copte [21] ;

7. Deux tombes rupestres du Nouvel Empire creusées dans un éperon rocheux qui fait face, côté nord, à la nécropole F ; il pourrait s'agir, à l'origine, d'hypogées remontant à l'Ancien Empire. D'autres tombes rupestres, installées de part et d'autre du ouadi qui sépare cet éperon de la nécropole F, constituent le cimetière C de Bisson [22]. C'est peut-être ici, ou au cimetière précédent, que se rapporte le groupe signalé par É. Chassinat, dont il a fouillé 27 puits [23]. Il y aurait découvert des éléments de fausses-portes de la IVe dynastie, remployés comme couverture de puits ;

8. La pyramide de briques Lepsius I, dont il ne subsiste plus que le noyau rocheux, réexaminé en 1985-1986 par N. Swelim [24]. Divers hypogées, en particulier de la fin (?) de l'Ancien Empire, se sont installés sur les flancs de la colline. Il s'agit des dix tombes/cavités désignées comme « H » par Bisson (nos 1-10) [25], et des vingt-quatre autres répertoriées par N. Swelim (nos 11-34, plus une cavité non numérotée) [26] ;

18 *Ibid*., p. 69-72, pl. 30, à distinguer du « C » (majuscule) proche du village, cf. *infra*, notre nº 7.
19 *Ibid*., p. 72-75, pl. 30 ; à présent dans les cultures, nous n'avons pas cherché à la localiser.
20 Il s'agit sans doute d'une partie des « nombreux groupes de tombes » éparpillés le long de la rive droite du ouadi, selon la description de Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 3 ; il précise que l'on y trouve « de vastes nécropoles dans lesquelles j'ai fait, en trois principaux emplacements, quelques sondages » (*ibid*., p. 64).
21 Cf. *Orientalia* 43, 1974, p. 174.
22 Bisson, *op. cit.*, p. 2, 3 et 63-64, pl. I (emplacement général seulement).
23 É. Chassinat, dans EEF *Archaeological Report* 1901-1902, p. 13 (« à peu de distance du cimetière moderne d'Abou Roash, au pied de la montagne ») ; *id*., « A propos d'une tête en grès rouge du roi Didoufri (IVe dynastie) », *MonPiot* 25, 1921-1922, p. 29, n. 3. La note manuscrite de F. Bisson à ce sujet, qui nous a été généreusement communiquée par Mme Bibiane Bisson de La Roque, ne comporte aucun détail supplémentaire, le fouilleur n'ayant pu apparemment déterminer l'emplacement de ce groupe de puits fouillé deux décennies auparavant.
24 N. Swelim, *Brick Pyramid*, 1987, *passim*.
25 PM III/2, p. 8 ; Bisson, *op. cit.*, p. 3, 59-63, pl. 27.
26 Swelim, *op. cit.*, p. 4-7, fig. 1 et 6 ; il est peu probable que tous ces hypogées soient postérieurs à l'aménagement de la pyramide, contra *ibid*, p. 75-78.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. En revenant à l'ouest, au sommet de la colline la plus élevée de la région (élévation moyenne + 160 m), la pyramide et le temple haut de Rêdjedef (9a), entourés d'une enceinte, renforcée à l'ouest par une autre muraille [27]. Seuls deux mastabas, toujours à l'ouest, rompent l'isolement de la pyramide ; encore l'un d'eux est-il resté apparemment inachevé [28]. L'identification de l'éperon rocheux, situé aux abords de l'angle sud-ouest du tombeau royal, à une pyramide (Lepsius nº III) reste entièrement conjecturale. La céramique découverte dans les installations orientales de la pyramide a permis de définir la période de fonctionnement du culte funéraire royal, qui se limite à la IVe dynastie, avec une brève reprise dans le courant de la VIe dynastie [29]. Le tombeau a fait l'objet d'une intense récupération de ses blocs de calcaire et de granit à l'époque romaine, du Ier au IIIe siècle [30] ; les rares traces de structures de cette époque découvertes à l'est du monument royal seraient donc plutôt celles d'installations de carriers que de militaires, la présence d'un fortin restant à démontrer [31]. La partie haute du complexe de Rêdjedef est reliée à la Vallée par une longue chaussée (9b) qui rejoint le ouadi Qaren, jusqu'à l'emplacement présumé du temple bas (9c) [32] ;

10. La nécropole d'Ancien Empire « F », installée sur une colline surplombant la Vallée [ci-après]. Les travaux de Bisson ont montré, comme il est fréquent, que certaines tombes ont été réoccupées au Nouvel Empire, à la Basse Époque et à la période romaine [33] ; nos prospections ont aussi recueilli de la céramique d'époque byzantine, sans doute associée à l'installation du monastère (nº 1) [34], que l'antique nécropole ait servi de lieu de retraite ou d'enterrement ;

11. Dans le prolongement de l'ensemble précédent, le cimetière d'élite de la Ire dynastie, comprenant aussi des tombes d'Ancien Empire, baptisé « M » d'après son premier fouilleur, P. Montet [35]. Il s'agit d'une nécropole d'élite provinciale en rapport avec la capitale, comme le montrent l'agencement des tombes en limite d'escarpement, comparable à celui de Saqqara,

27 Voir les rapports annuels de M. VALLOGGIA, « Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte), rapport préliminaire », à partir de *Genava* 43, 1995, ainsi que les rapports annuels du *BIFAO*, depuis la même date ; vue d'ensemble *id*., *Au cœur d'une pyramide. Une mission archéologique en Égypte*, exposition au musée de Lausanne-Vidy, Lausanne, 2001, avec bibliographie.

28 CHASSINAT, *MontPiot* 25, 1921-22, p. 70 ; V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *L'architettura delle Piramidi Menfite* V, Rapallo, 1966, p. 26. L'assertion de G.A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis* I, Cambridge, 1942, p. 28, selon laquelle « only six or eight other tombs were laid out on the plateau » ne peut s'expliquer autrement que par une confusion avec la nécropole F.

29 S. MARCHAND, M. BAUD, « La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux », *BIFAO* 96, 1996, p. 255-288.

30 VALLOGGIA, *Genava* 44, 1996, p. 51-52 (céramique) ; *id*., 47, 1999, p. 54, fig. 8 (forge) ; *id*., 48, 2000, p. 154 et 49, 2001, p. 235 (céramique et outillage), p. 239-241 (dispositifs haubanés et bâtiment) ; S. MARCHAND, « La forge d'Abou Rawash », *BCE* 21, 2000, p. 23-35 (forge) ; voir aussi M. JONES, *MDAIK* 52, 1996, p. 251-262, en particulier p. 253 et 260-262.

31 *Contra* JONES, *op. cit.*, p. 259-260.

32 D. KLEMM, R. KLEMM, A. MURR, « Zur Lage und Funktion von Hafenanlagen an den Pyramiden des Alten Reiches », *SAK* 26, 1998, p. 177-178, pl. I (temple bas associé à un vaste bassin occupant le débouché du Ouadi Qaren) ; voir aussi la discussion *supra*, à propos du site nº 1. C'est Lepsius (*LD Text* I, 22) qui a fixé la longueur de la chaussée à 1 500 m, mais ce résultat ne concorde pas avec la mesure en pas donnée entre parenthèses, pour un pas de 0,72 cm, cf. la note 1 de l'éditeur.

33 Cf. BISSON, *FIFAO* 1, 1924, p. 13 (serdab de F 5), 47 (F 8), 54 ; *FIFAO* 2, 1925, p. 79-80 (dépôt d'amulettes), p. 87.

34 S. MARCHAND, rapport interne à la mission (avril 2002).

35 PM III/2, p. 4-8 ; P. MONTET, « Tombeaux de la Ire et de la IVe dynasties à Abou-Roach », *Kêmi* 7, 1938, p. 11-69 ; *id*., Kêmi 8, 1946, p. 157-227 (partie sud-ouest et centrale, M. I-XVIII, fouille 1913-1914 et cartographie 1937) ; F. BISSON, *FIFAO* 1, p. 55-59, pl. 25 (partie nord, M. I-III (*sic*) et reprise M. XVIII, fouille 1923) ; A. KLASENS, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash. Report of the Third Season : 1959, Part II », *OMRO* 42, 1961, p. 108-128 (partie sud-est, M. 19-25, fouille 1957-1959).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la taille imposante des tombeaux et le type de matériel funéraire, en particulier la présence de jarres d'importation cananéenne [36]. Nous en donnons le premier plan d'ensemble, en corrigeant, en particulier, les erreurs d'orientation (jusqu'à 90°) affectant certaines structures du plan de Montet, levé plus de deux décennies après la fouille [37], et en ajoutant, à l'extrême nord, les structures laissées de côté par Bisson [38] ;

12. Un ensemble de nécropoles installées en bord de Vallée et désignées comme « cimetière sud », d'époques diverses (Ancien Empire, Première Période intermédiaire, Basse Époque), mais remontant pour l'essentiel à la Ire dynastie [39]. Simples fosses pour l'essentiel, mis à part quelques mastabas d'Ancien Empire, notre prospection (encore partielle) n'en a pas retrouvé trace. La zone, autrefois en limite de la zone cultivée, est à présent entièrement occupée par des plantations (au nord), des extensions de cimetières modernes (au centre) ou des champs, dont la surface a été nivelée très en dessous (2 à 3 m) de la surface naturelle ;

13. Les carrières antiques et modernes du secteur « F ». Sur la colline, nous avons repéré et partiellement fouillé de petites carrières (13a et b), dans lesquelles les empreintes des blocs extraits, ainsi que les traces d'outils, sont parfaitement identifiables [40]. Leur association aux mastabas est indéniable. Autour de la colline, nous avons relevé les contours de carrières très encaissées, dont le front de taille peut atteindre 40 m de haut. La plus spectaculaire (13c) qui borde, du côté ouest, la nécropole F, a livré des fragments de percuteurs en dolérite, ainsi qu'un polissoir en quartzite dans la grande excavation, ce qui pouvait laisser supposer sa haute antiquité. Ces outils, étonnamment peu nombreux vu le volume de la carrière, proviennent en fait très vraisemblablement du plateau supérieur. En effet, le plan de Lepsius de 1842-1843, aussi peu précis soit-il, montre une topographie des lieux bien différente, tout comme celui de Bisson huit décennies ans plus tard. Au lieu de l'immense front de taille actuel, n'y figure qu'un versant de pente moyenne ou forte, mais sans escarpement. Bisson signale d'ailleurs que « les versants de la colline [F] ont été, et étaient encore ces dernières années, exploités par les carriers qui, en plusieurs points, ont entamé les crêtes et détruit des parties de mastabas ». De fait, on constate que les mastabas F 46 et 48, autrefois à flanc de colline, surplombent à présent un impressionnant

36 Resp. D. JEFFREYS, A. TAVARES, « The Historic Landscape of Early Dynastic Memphis », *MDAIK* 50, 1994, p. 144 ; S. HENDRICKX, L. BAVAY, « The Relative Chronological Position of Egyptian Predynastic and Early Dynastic Tombs with Imported Objects... », dans E.C.M. Van den Brink, Th.E. Levy (éd.), *Egypt and the Levant. Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millennium B.C.E.*, Londres, New York, 2002, p. 70-71 ; voir aussi J. VAN WETERING, P. HAANEN, « Objects from the Dutch excavations at Abu Rawash », dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, 2002, p. 1178-1179.

37 MONTET, *Kêmi* 7, 1938, p. 11 et svt, pl. 1 ; un malheureux hasard voulut qu'il entreprît ses travaux de terrain à la veille des deux guerres mondiales, la première qui mit un terme à sa fouille, la seconde qui retarda considérablement la parution du second rapport.

38 Dont le sondage « a été arrêté aussitôt que j'ai eu la conviction d'un terrain trop bouleversé pour donner des plans lisibles de monuments et trop pillé anciennement pour fournir des objets » (*FIFAO* 1, 1924, p. 59).

39 PM III/2, p. 8, « South Cemeteries » ; A. KLASENS, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash », rapport annuel d'*OMRO* 38, 1957, à *OMRO* 41, 1960. Le matériel de cette fouille est en cours d'étude par VAN WETERING et HAANEN, *op. cit.*, p. 1173-1181 (à noter que l'échelle de la carte publiée p. 1181, qui ne reproduit que le levé de Klasens, est fausse). La fréquence des marques sur céramique a fourni un critère de datation resserré sur la Ire dyn., cf. E.C.M. VAN DEN BRINK, « Corpus and Numerical Evaluation of the « Thinite » Potmarks », in *The Followers of Horus. Studies Hoffman*, p. 265-296. Lepsius (L*D* Text I, 22) y signale des puits autour des collines, ainsi qu'un probable mastaba, qu'il désigne comme une construction de « 24 pas de large, 60 de long, avec 3 puits », soit un bâtiment de 40 × 15 m environ, ce qui est considérable.

40 La discussion de R. KLEMM, D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, Heidelberg, 1993, p. 50-52, est donc à compléter sur ce point.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précipice, dont le front se confond avec le mur ouest des structures, qu'il a en partie arraché. Plus au nord, une autre carrière (13d) a emporté la moitié nord du mastaba F 42, puits compris, ainsi qu'un mastaba entier juste à l'ouest, visible sur le plan de Lepsius. L'aire située à l'extrême nord du secteur Bisson a subi, elle aussi, d'importantes destructions, probablement plus anciennes.

Ce n'est évidemment pas un hasard si, dans le périmètre étudié, les sites se composent exclusivement de nécropoles ou, pour la Basse Époque, de lieux de culte. L'espace limitrophe entre désert et Vallée (ég. *zmy.t*) est en effet traditionnellement occupé par ce type de structures funéraires et cultuelles. La topographie actuelle n'en est pas moins trompeuse pour la limite orientale de la zone. Les cimetières sud, en particulier, s'étendaient plus à l'est, sur une partie déjà détruite par les cultures dans les années 1950 [41]. Le désert, sous l'aspect d'une grande masse dunaire étalée au pied du plateau (lui-même découpé en buttes résiduelles peu élevées), s'étendait nettement plus à l'est il y a encore un siècle, comme le montrent les cartes du Survey britannique (1907 sur base 1896, puis 1916) [42]. C'est la création du canal Mansouria, dans les années 1930, qui a permis de gagner des terres nouvelles, à l'ouest du Bahr Libeini, cours d'eau naturel quasiment asséché à cette date. La situation antérieure, celle d'un désert de sable parsemé d'îlots de végétation naturelle, aux abords de lacs résiduels, remonte à la plus haute antiquité et a dû rester quasiment inchangée pendant des millénaires. Les carottages et tranchées effectués dans la région au nord d'Abou Rawach, à l'occasion de grands travaux de drainage du début des années 1990, ont en effet montré que la limite occidentale des dépôts alluviaux du Nil se situait à plus d'un kilomètre de la limite actuelle de la zone cultivée [43]. On sait par ailleurs, en particulier à Gîza, que cette zone bordière a dû faire face, dès la IVe dynastie, à un ensablement massif, c'est-à-dire à une progression de la désertification en direction de l'est [44]. Les sites urbains les plus occidentaux de la Vallée, déjà en retrait par rapport à la limite actuelle, semblent avoir été submergés, déplaçant les habitants plus à l'est, sinon les sites eux-mêmes, migration qui a pu affecter des villes majeures comme Létopolis [45]. De fait, les sites les plus occidentaux repérés sont profondément enterrés, recouverts d'un haut dépôt de sable éolien, épais de 5 à 6 m et apparemment continu, sans trace de réoccupation avant l'époque romaine [46]. Fondés au début de l'Ancien Empire à hauteur de 9 à 10 m au-dessus du niveau de la mer, très au-dessus, par définition, de la hauteur moyenne de la crue, ils évoluent jusqu'à + 14/15 m (le niveau actuel s'établit autour de + 18 m). Cela n'exclut pas, évidemment, la présence de sites installés en bordure de plateau, hors la zone d'alluvionnement du Nil, en particulier aux abords du temple de la Vallée de Rêdjedef. On peut supposer que le port qui le desservait se situait au débouché du ouadi Qaren, aux environs de la limite actuelle du désert ; une dépression visible sur la carte, dans les terres cultivées, pourrait d'ailleurs témoigner de la présence d'un bassin artificiel [47].

41 Cf. KLASENS, *OMRO* 38, 1957, p. 58, pour l'îlot le plus proche du cimetière musulman de l'époque.

42 Respectivement les feuilles Cairo West, I-I N.E. et Cairo C15, Delta barrage. Voir aussi JONES, *BSAC* 34, 1995, p. 34.

43 M. JONES, « A New Old Kingdom Settlement Near Ausim », *MDAIK* 51, 1995, p. 85-98.

44 C'est ce qui explique la construction du « mur du corbeau » aux abords de la ville de pyramide de Mykérinos, information aimablement communiquée par Mark Lehner ; voir aussi JONES, *op. cit.*, p. 89 et 91.

45 Hypothèse de JONES, *op. cit.*, p. 86-87.

46 JONES, *op. cit.*, p. 89-96, avec figures.

47 Qui serait donc situé plus à l'est que R. Klemm, D. Klemm et A. Murr ne le supposent (cf. *supra*, n. 32).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

État des travaux à la nécropole F

Au sein de ce vaste ensemble, la nécropole F tranche d'emblée par la régularité de son plan et le caractère imposant de ses tombeaux, dont plusieurs unités se développent sur 50 m de long. L'ensemble est disposé sur une colline de 6 hectares environ, s'étirant sur 400 m du sud-ouest, son point culminant (+ 82 m d'altitude), au nord-est (+ 55 m), extrémité la plus basse qui domine encore les terres fertiles d'une quarantaine de mètres. Ce cimetière, qui s'organise en un réseau discontinu de rues parallèles, se décompose en deux ensembles, de part et d'autre d'un apparent hiatus correspondant à la bande des 60-65 m d'altitude [fig. 2 et photos 2-3] :

1. La partie la plus septentrionale, la moins élevée, a été sondée par P. Montet en 1913 [48], avant de faire l'objet de dégagements systématiques par F. Bisson de La Roque en trois campagnes de fouille, de 1922 à 1924. Elles sont documentées par les deux rapports publiés par ce dernier [49], qui restent néanmoins succincts. L'état du terrain que nous avons dressé fait apparaître au nord, entre F 2 et 7, une série de puits ouverts après le passage de Bisson, et dont on ne peut déterminer s'il s'agit d'un travail officiel, resté inédit, ou clandestin. Les pillards ont ravagé (le terme n'est pas trop fort) les mastabas de la zone, creusant ici, incendiant là (*sic*). Ces opérations destructrices se poursuivent toujours à l'heure actuelle, en toute impunité ;

2. La partie méridionale, la plus étendue et la plus élevée, reste largement inconnue. Bisson mentionne qu'É. Chassinat y a fouillé quelques puits « sur le mamelon le plus élevé de la partie ouest [50] ». On distingue effectivement huit puits ouverts sur la carte du premier, qui, recalés par rapport à notre propre levé, doivent correspondre à ceux des mastabas F 47 et 48 (deux puits chacun), 41, 43 et 45 (un seul puits, nord ?) et, plus au sud-est, F 36. L'état du terrain montre aussi que deux autres mastabas, dans le prolongement de cette zone haute, ont été dégagés par une mission « régulière », comme en témoigne la présence de cavaliers de déblais rectilignes. Les chapelles de ces structures, F 37 et 38, que nous avons redégagées, ont livré des blocs décorés qui, pour certains, étaient marqués « AR 31 », plus un numéro d'inventaire (cf. ci-dessous, § décoration). Sachant que Ch. Kuentz a conduit une campagne dans la nécropole en 1931, dont il ne publia rien [51], son secteur de fouille s'en trouve identifié. Les autres monticules, qui cachent autant de mastabas, restent à dégager. Tous ont néanmoins subi ces dernières décennies, eux aussi, la pioche des fouilleurs clandestins, comme en témoignent les nombreuses fosses qui donnent au terrain une allure lunaire.

48 Mastabas ultérieurement dénommés F 13 et F 19 par Bisson (cf. *FIFAO* 2, 1925, p. 1).

49 F. Bisson de La Roque, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1922-1923 », *FIFAO* 1, 1924 ; et *id.*, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1924 », *FIFAO* 2, 1925.

50 Bisson, *FIFAO* 2, 1925, p. 1, et carte *FIFAO* 1, pl. I ; voir aussi Chassinat, *MonPiot* 25, 1921-22, p. 69, n. 3, mentionnant un caveau inviolé.

51 Voir *ChronEg* 7, 1931-1932, p. 121, citant une assemblée de la SFE du 17 oct. 1931 : « M. Kuentz a repris l'exploration de la nécropole d'Abou Roache dans laquelle il a découvert plusieurs mastabas, malheureusement très mutilés. » Aucune publication n'en a été faite, cf. M. Trad, « Bibliographie de Charles Kuentz », *BIFAO* 79, 1979, p. VII.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il n'est donc pas surprenant que cette nécropole soit négligée dans les études consacrées à l'Ancien Empire. Son plan connu, à l'exception de la carte IGN de 1978 (par force, très approximative sur les structures archéologiques), se limite à la partie nord, qui ne représente qu'un tiers de la surface totale. Il faut cependant signaler que le plan de Lepsius englobe toute la nécropole, et livre déjà l'image d'un cimetière ordonné aux nombreux mastabas [52]. C'est cependant la vision tronquée, réduite au secteur Bisson, que reproduit le Porter & Moss, référence incontournable sur la nécropole memphite, dont la première édition (1974) est, il est vrai, de peu antérieure à la carte IGN. À ce problème de vision d'ensemble, il faut ajouter que, par comparaison avec les standards de publication d'un Reisner, ou même d'un Junker, les rapports de Bisson font figure de parent pauvre, avec ses plans schématiques aux blocs normalisés, son absence de dessins de reliefs ou de céramique, etc. Cette présentation ne pouvait guère stimuler l'activité des chercheurs. Enfin, l'état de destruction des tombeaux – mais ce n'est pas un cas isolé, cf. nombre de tombes de Gîza, et non des moindres – en appauvrissant considérablement le matériel décoré et inscrit, n'a pas attiré l'attention qu'il mérite néanmoins.

La nécropole subit donc, dans la littérature, une série de préjugés et d'hypothèses mal étayées, faute d'une vision d'ensemble. Il est nécessaire d'en citer quelques-uns, afin de situer notre propre problématique sur ce site :

1. Il s'agit essentiellement d'un cimetière de la fin de l'Ancien Empire, en tous cas postérieur à la IVe dynastie. C'est la vision de deux ouvrages de référence en matière de datation, le *History of Egyptian Sculpture* de W.S. Smith, consacré à l'art de l'Ancien Empire, et le *Rank and Title* de K. Baer, centré sur les titres de fonctionnaires et les réformes administratives de la même période. Pour le premier, le jugement est sans appel : « There is no decorated chapel preserved at Abu Roash which can be dated to the reign of Radedef or even to Dyn. IV [53]. » Les quelques fragments de parois décorées découverts par Bisson sont globalement jugés « mediocre in workmanship », à une exception près ; la scène en question (un homme maîtrisant un âne) serait datée de la Ve dynastie au plus tôt selon les parallèles connus. Le raisonnement de Smith laisse entendre, implicitement, que les autres reliefs, de moins bonne qualité, seraient postérieurs au précédent – on sait que l'art du début de l'Ancien Empire est, à cette date, réputé supérieur. La phrase de Smith laisse tout de même subsister, chez le lecteur attentif, une ambiguïté de taille : il ne dit pas qu'aucun mastaba de la nécropole ne date de la IVe dynastie, mais qu'aucune chapelle *décorée* n'appartient à cette période. Cette thèse n'en contribue pas moins, ce faisant, à écarter le cimetière de la liste des ensembles d'élite. L'ouvrage plus récent d'Y. Harpur, *Decoration*, s'en fait encore fidèlement l'écho, en signalant qu'il ne s'y trouve « no important decorated mastabas » (référence est faite ici à Reisner, qui, pourtant, ne dit pas cela), les fragments retrouvés faisant partie de

52 *LD* I, 11 et *Text* I, 22. La rangée centrale doit cependant être divisée en deux et sa partie orientale reportée au nord.

53 W.S. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*[2], Boston, 1946, p. 172. Cette vue a pu être en partie tributaire de celle de Bisson, mais pour certains mastabas seulement (cf. Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 19, à propos de F 3, daté fin Ve à VIe dyn. sur le style des reliefs).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

scènes « postdating the Fourth Dynasty burials at Giza [54] ». L'analyse épigraphique de Baer, quant à elle, repose en grande partie sur des critères autres, comme l'architecture, pour définir la date des tombeaux et, partant, celle des carrières (avancées) de leurs propriétaires. Sa discussion, toujours succincte et ambiguë (nous y reviendrons), porte seulement sur trois mastabas, F 21, attribué à la fin de la Ve dynastie ou plus, F 19, antérieur, mais toujours contenu dans la Ve dynastie, et F 15, de même date que le premier [55]. B. Schmitz, à propos d'autres fils royaux réputés « titulaires », qu'elle plaçait à la fin de l'Ancien Empire, risquait une datation à cette époque pour le seul fils royal connu du site, au nom construit sur celui de Rêdjedef [56]. Tous ces résultats sont entérinés par la *Topographical Bibliography* [57], qui présente, annuaire de référence oblige, l'état actuel (à la date d'édition) de la recherche. Les huit mastabas répertoriés sont tous datés après la IVe dynastie, F 7, 11, 13 et 19, les plus imposants du groupe, de la Ve dynastie, F 12, 15 et 21 de la fin de cette dynastie au plus tôt, et F 3 des Ve ou VIe dynasties, estimations que reproduit Y. Harpur [58] ;

2. Il s'agit d'une nécropole provinciale et non royale. C'est, cette fois, une vue conçue par le fouilleur lui-même, auquel la variété des tombeaux (il en définit six types) paraissait incompatible avec une planification digne d'un cimetière royal. Sa conclusion est donc la suivante : « Nous devons abandonner tout rapprochement entre cette nécropole voisine du village d'Abou-Roasch et la nécropole de la pyramide de ce nom ; (...) nous avons affaire ici à une *nécropole provinciale* [en italique dans le texte] qui, antérieure au règne de Didoufri [allusion à la nécropole thinite de Montet, qui la précède], se prolongea bien après l'époque de ce roi », mais guère plus que la fin de la Ve dynastie selon lui [59]. Là où Chassinat, premier sondeur du site, voyait le lieu « où reposaient les fonctionnaires de la cour de Didoufri [60] », Bisson préférait rattacher les propriétaires de tombeaux à « des familles de seigneurs plus ou moins indépendants pour le choix de l'emplacement de leur sépulture », thèse reprise dans plusieurs travaux ultérieurs [61]. La présence d'une capitale de nome à faible distance, Létopolis, offrait le site de rattachement recherché [62]. Cette « connexion létopolitaine » d'Abou Rawach est établie pour la Basse Époque (cf. plus haut) et probable à l'époque thinite, en raison d'arguments épigraphiques et géographiques. A. Klasens a proposé de reconnaître le nom de la ville sur une plaquette d'ivoire de la Ire dynastie [63], mais on peut aussi y voir l'emblème de Min. Surtout, la constellation de nécropoles locales dans toute la zone memphite milite en faveur d'une connexion avec autant de villes locales. Le fait que ces cimetières périclitent peu après la Ire dynastie témoigne, probablement, d'un étranglement provoqué par la croissance démesurée de la capitale et de ses nécropoles royales aux dépens des cultures funéraires locales.

54 Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content*, Londres, New-York, 1987, p. 6, § 1.2.

55 K. Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom. The Structure of the Egyptian Administration in the Fifth and Sixth Dynasties*, Chicago, 1960, p. 146-147, nº 540 (Kahif, F 21) ; *loc. cit.*, à propos du précédent (anonyme, F 19) ; *ibid.*, p. 140, nº 512 (« Kaou », à corriger en Nikaou-Rêdjedef, F 15).

56 B. Schmitz, *Untersuchungen zum Titel sꜣ-njswt "Königssohn"*, Bonn, 1976, p. 345 (nº 361) sur Nikaou-Rêdjedef, avec hésitation.

57 PM III/2, p. 4-5.

58 Bisson, *op. cit.*, p. 265, nos 1-3, pour F 3, 7 et 21.

59 Bisson, *FIFAO* 2, 1925, p. 3.

60 EEF *Archaeological Reports* 1901-1902, p. 13 ; *id.*, *MonPiot* 25, 1921-22, p. 69, n. 3.

61 Ainsi, Maragioglio, Rinaldi, *Piramide* V, p. 27 : « It seems that very few of these tombs belong to courtiers of the King. »

62 Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 3 et 80.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En avalisant la thèse du fouilleur sur le caractère provincial de la nécropole, mais en contestant une datation sous la IVe dynastie, Abou Rawach perdait toute chance de figurer sur la liste des cimetières royaux. La proximité relative – un kilomètre et demi – de la pyramide de Rêdjedef ne pouvait plus avoir, en effet, de valeur chronologique. C'est ce qui explique sans doute l'omission systématique du cimetière F dans les travaux de synthèse [64] : Abou Rawach se réduit donc au complexe funéraire de Rêdjedef, de ce fait isolé de toute nécropole associée, les deux mastabas à l'ouest de la pyramide (dont un apparemment inachevé), ne suffisant pas pour définir une nécropole à cet endroit.

Une nécropole de la IVe dynastie

Après la reprise de la fouille du complexe funéraire de Rêdjedef, conduite par l'université de Genève et l'Ifao depuis 1995, il est donc apparu souhaitable d'étendre les investigations à cette nécropole, dans une perspective régionale. Un premier examen du site (avril 2000), puis une courte campagne de cartographie l'année suivante (avril 2001), suivie de deux saisons de fouille (avril 2002 et 2003), ont livré de nouvelles données qui remettent en cause l'image d'une nécropole provinciale et tardive au sein de l'Ancien Empire. Une relecture détaillée des rapports de F. Bisson, à la lumière des acquis des dernières décennies sur la culture matérielle de la période, a offert des arguments complémentaires en faveur de cette révision.

Il faut d'ailleurs préciser d'emblée, à la lumière des travaux effectués sur la question de la datation et de ses critères à l'Ancien Empire, que nombre de dates proposées ont subi un abaissement systématique pour des raisons obscures [65]. Concernant Abou Rawach, on a totalement perdu de vue que le fouilleur lui-même avait convenablement argumenté, pour l'essentiel des mastabas, une date sous la IVe dynastie. Il ne se limitait pas au rare matériel inscrit ou à la décoration des chapelles, mais envisageait aussi l'architecture des tombes et la céramique, marqueurs chronologiques bien plus pertinents en raison d'une documentation plus fournie [66]. On oublie aussi que Bisson fut en contact avec G.A. Reisner, qui a examiné, pour F 3 au moins, une céramique qu'il connaissait par ses fouilles de Gîza, et dont il reconnut évidemment les mêmes types [67]. Le fouilleur américain, dans sa synthèse sur Gîza, n'a d'ailleurs pas contesté la date proposée par Bisson, si l'on interprète correctement une formulation ambiguë (voir n. 28). A. Klasens, lui aussi fin connaisseur du site, datait l'ensemble des IVe-Ve dynasties, en suivant l'analyse de son devancier [68].

63 KLASENS, *LÄ* I, col. 25 ; *id*., *OMRO* 39, 1958, p. 50, fig. 20, p. 53, pl. 25.

64 Exemple récent d'Y. HARPUR, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Meidum*, Oxford, 2001, p. 275, n. 1, ouvrage pourtant excellent à tous points de vue, et qui ne fait que témoigner de l'oubli généralisé qui affecte le site. L'absence de référence au site dans les travaux de Reisner, qui font toujours autorité, explique sans doute en grande partie cet état de fait.

65 Même remarque pour Dahchour : N. ALEXANIAN, S. SEIDLMAYER, « Die Nekropole von Dahschur. Forschungsgeschichte und Perspektiven », dans M. Bárta, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, Prague, 2001, p. 291.

66 Cf., par exemple, BISSON, *FIFAO* 1, 1924, p. 53.

67 Examen, ou plutôt « coup d'œil », mentionné par Bisson, *op. cit.*, p. 53, n. 2.

68 *LÄ* I, col. 24, n. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'avis lapidaire de Smith n'a, évidemment, aucune valeur, d'autant qu'il n'a certainement pas examiné en personne les fragments décorés. L'étude de Baer, quant à elle, pâtit d'*a priori* embarrassants. C'est ainsi que cet auteur considère que la tombe de Nikaou-Rêdjedef ne peut être antérieure à la fin de la Ve dynastie, parce que la partie extérieure de sa chapelle s'appuie sur un mastaba plus ancien, ce dernier étant, lui aussi, tributaire d'un tombeau antérieur [69]. Ce raisonnement trouve d'autres illustrations dans son ouvrage, et tend à considérer que des tombes successives, en chronologie relative, appartiennent à des générations systématiquement différentes. Dans ces conditions, le siècle a vite fait de s'écouler, alors qu'il n'est pas rare que les constructions s'appuient les unes sur les autres dans un même mouvement, ou peu s'en faut [70]. Dans le cas qui nous occupe, ni le nom du personnage, pourtant basilophore et construit sur celui de Rêdjedef, ni ses titres de « fils royal » et « d'ami unique de son père », n'attirent l'attention de l'auteur, au détriment de « données archéologiques » pour le moins fragiles. Pour le mastaba F 19, on ne peut qu'être surpris par la date proposée, la Ve dynastie, en lisant la description architecturale de Baer : « A much larger mastaba [par rapport à F 21] with L-shaped, two-niched chapels much like those of the Fifth Dynasty at Giza [71] », alors que Reisner a démontré que les mastabas jumeaux en question datent de la période Khéops-Khéphren.

Après une bonne décennie de travaux spécifiquement consacrés aux questions de datation [72], remettre en cause les avis « tardifs », c'est-à-dire les dates hâtivement attribuées à la fin de l'Ancien Empire, pour rétablir une datation « haute », semblerait aller de soi. C'est, au contraire, pour ne pas passer d'un excès à un autre que nous examinerons ce dossier avec la plus grande attention. Les critères qu'offre la nécropole F sont variés et, malgré les lacunes des sources et des publications, ils s'avèrent convergents, même en l'état actuel de nos travaux. Nos investigations, dans la partie sud du site, ont volontairement concerné des mastabas dont le plan ou la structure sont différents, pour ne pas biaiser les recherches. Dans la partie nord, fouillée par Bisson, nous nous sommes, au contraire, attachés à rechercher des critères de la IVe dynastie, soit à partir de la publication du fouilleur, soit à partir des données de terrain, pour tester la validité des hypothèses en cours. C'est ce double travail que nous exposons brièvement ici.

69 BAER, *op. cit.*, p. 140, nº 512.

70 M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BiEtud* 126, Le Caire, 1999, p. 10, contre cet *a priori* de Baer.

71 *Ibid.*, p. 147, à propos du nº 540.

72 Citons le travail pionnier de N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, et les trois colloques de l'Institut allemand du Caire (1991, *Kunst des Alten Reiches, SDAIK* 28, 1995), de l'Ifao (1994, *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, *BiEtud* 120, 1998) et du Louvre (1998, *L'art de l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1999).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Mastaba F 19 (zone nord, fouille Bisson [73]) [fig. 3 et photo 4]

Longue de 51 m et large d'environ 25, cette tombe est la plus grande de la nécropole, avec sa voisine F 13. Le plan de Bisson, peu précis et erroné pour nombre de mesures, a été corrigé dans ses éléments actuellement visibles, en particulier pour la position des chapelles : celle du nord a été « déplacée » d'environ 1,30 m au sud, et celle du sud de 0,50 m dans la même direction. La taille de la chapelle sud, revue à env. 5 × 1,6 m (8 m^2), est légèrement plus grande que celle du nord, 4,75 × 1,30 (6,4 m^2), ce qui respecte la prééminence traditionnelle de la première, sans toutefois atrophier la seconde.

Ces deux petites chapelles intérieures, décalées vers le sud, définissent un type de superstructure bien connue, celle des « mastabas jumeaux [74] ». Les premiers exemples, avec des formes de chapelles diverses, datent de la IIIe dynastie (Saqqara, Nag' ad-Deir), et le type perdure sous Snéfrou (Meïdoum) et Khéops. À cette date, les salles de culte ont un plan en « L » et comportent deux niches (apparemment laissées anépigraphes) dans le mur ouest, le type 4a de Reisner. Celui-ci considérait que les « twins » du cimetière 7000, réunion de deux mastabas initialement séparés (partie nord) ou extension apportée à un mastaba unique (partie sud), dataient d'une période comprise entre la fin du règne de ce monarque et les premières années de Khéphren ; la construction et la décoration de leurs chapelles se seraient néanmoins étendues jusqu'à la fin de la IVe dynastie, selon la longévité des individus, tous descendants directs de Khéops. En dehors de ce cimetière, le type est rare à Gîza. Un autre représentant est, du côté occidental de la pyramide, l'immense mastaba 2000 (105 × 53 m), dont la chapelle sud n'a pas été construite et l'espace réservé bouché à l'aide de gros blocs [75]. Le seul autre exemple véritable du même site, en écartant des formules particulières (6042, peut-être 5340 + 50), est la tombe 1109, datée (hypothétiquement) de la fin de la IVe dynastie au début de la Ve.

Compte tenu de ces parallèles, de la dimension du mastaba et de la superficie réduite des chapelles par rapport à la masse de la superstructure (à peine plus de 1 % à elles deux), il est clair que F 19 est une tombe d'élite et qu'elle date de Rêdjedef ou de ses successeurs immédiats. Le seul relief préservé, en façade de la chapelle nord, pourrait confirmer cette estimation [fig. 4 et photo 5]. Le défunt, accompagné de son épouse et d'un fils, y est représenté avec un sceptre *sekhem* à partie emmanchée longue, non bordée d'une ombelle de papyrus, type caractéristique d'une époque antérieure au début de la Ve dynastie, et particulièrement bien représenté dans les tombes où figurent les noms de Snéfrou, Khéops et Khéphren [76]. Le personnage est vêtu d'un pagne à devanteau triangulaire sur lequel tombe

73 Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 37-40 ; *FIFAO* 2, 1925, p. 43-53 ; PM III/2, p. 5.

74 G.A. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*, Cambridge, Oxford, 1936, p. 285-287 ; *id.*, *Giza* I, p. 80-81, p. 84, p. 147-150, p. 296, p. 299, p. 306-309, p. 311, fig. 6, 7, 17, entre autres ; P. Jánosi, dans *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, 1999, p. 60, n. 50-52. Les exemples d'Abou Rawach sont omis par ces auteurs.

75 Reisner, *Giza* I, p. 414-416. La fourchette chronologique proposée par cet auteur, fin Khéops à début Khephren, est surprenante pour un tel projet, que l'on voit difficilement postdater le règne du premier.

76 Cherpion, *op. cit.*, p. 65, 188, fig. 59, critère 41a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une peau de félin, association qui, quant à elle, apparaîtrait vers la fin de la Ve dynastie et serait surtout attestée à la dynastie suivante [77]. Peut-être tenons-nous là une des plus anciennes attestations. Précisons enfin que la filiation directe entre le fils du personnage, Hékaf, et le propriétaire du mastaba voisin (F 21, assurément daté de la Ve dynastie), est spéculative et ne saurait constituer un argument contre la datation du premier sous la IVe dynastie.

2. Mastaba F 37 (zone sud, fouille inachevée Kuentz) [fig. 5 et photos 6-9]

C'est le tombeau majeur de la zone sud, tant par ses dimensions (50 × 25 m) que par son emplacement, situé très à l'est et sans vis-à-vis ; c'est en outre derrière ce mastaba que s'organise une série de rangées de tombes moins imposantes, qu'il semble commander [fig. 2]. Le plan de la chapelle en pierre, en forme de « L », ainsi que sa petite superficie par rapport à la masse de la structure, plaident d'emblée pour une date antérieure au milieu de la Ve dynastie. Les deux autres pièces situées à l'est de la précédente, l'une intérieure à la masse, l'autre extérieure, ont révélé un critère de datation inattendu, le type des briques de leurs murs.

On distingue en effet deux modules, l'un assez grand, autour de 38 × 19 × 11 cm, l'autre petit, de 27 × 13 × 9. Le premier, dominant, correspond à des briques de limon noir du Nil, incluant de la paille ; leur couleur tend vers le gris lorsque du sable a été ajouté comme dégraissant. Le second est adopté par des briques très compactes et résistantes, à forte proportion de sable et pouvant inclure de nombreux petits éclats de calcaire ; leur teinte, claire, varie du jaune au gris. Le premier type compose les murs proprement dits, tandis que le second est réservé au remplissage d'espaces intermédiaires entre ceux-ci et la maçonnerie en pierre. Cet usage différencié est attesté dans les installations orientales de la pyramide de Rêdjedef, où il correspond, là aussi, aux deux types de briques définis. Le petit module y est généralement réservé à des bâtiments d'un usage plus domestique, comme les maisons-bureaux de l'enclos nord-est, alors que les grandes briques noires correspondent au bâti le plus sacré, magasins compris. Cette séparation dans l'usage se double vraisemblablement d'une différence chronologique, car on constate que le petit module est employé pour les réfections de murs, les bouchages de portes, et les bâtiments de seconde phase. Il est sans doute prématuré de proposer une date précise pour celle-ci, mais on remarque qu'elle reste en adéquation avec le bâti antérieur et que le matériel céramique associé est caractéristique de la IVe dynastie, même si quelques types se rencontrent encore à la Ve.

Dans ces conditions, la construction du mastaba F 37 devrait être contemporaine de cette seconde phase, soit encore sous Rêdjedef, soit sous ses proches successeurs. Le fait que la céramique découverte dans la chapelle date de la IVe dynastie (cf. appendice) s'accorde avec le type de la salle de culte, la masse de la superstructure et la proportion réduite de la première au sein de la seconde.

77 E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur Tracht im Alten Reiches*, *MÄS* 8, 1966, p. 45 et n. 6.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Mastaba F 38 (zone sud, fouille Kuentz) [fig. 6 et photos 9-12]

Nous avons pu déterminer que ce mastaba à deux puits, bâti en pierres lui aussi, a connu deux phases de construction. Dans une première étape, il dessine un rectangle de 25,6 × 15,9 m et ne comporte que deux niches extérieures en façade. La plus importante, placée au sud, comporte trois rentrants successifs dont la largeur moyenne de montant est de 35 cm et la profondeur de 25 [photo 11]. Aucune trace de chapelle extérieure n'a été découverte. Pour un tombeau en pierre de cette taille, ce type d'aménagement des espaces cultuels paraît assez archaïque. À Gîza, par exemple, les chapelles intérieures deviennent la norme dans la seconde moitié de la IVe dynastie.

Dans une seconde phase, ce mastaba est agrandi, sur toute sa largeur, d'une extension sud de 15,70 m (soit une longueur totale de façade portée à 41,30 m). Celle-ci est monumentale, dans la mesure où les blocs employés surpassent le module précédent et où la largeur des murs, revêtement inclus, atteint 4 m. L'absence de puits dans cette nouvelle partie, et l'existence de pièce(s) intérieure(s), montre qu'il s'agit uniquement d'une chapelle, et non d'un tombeau accolé. Ce type d'adjonction, très fréquent à Gîza, a connu des formules très variées sur ce site, essentiellement datées de la IVe dynastie [78]. Il s'agit systématiquement, à cette époque, de chapelles en « L ». L'état de destruction de l'extension de notre mastaba ne permet pas, pour l'instant, d'en déterminer le plan, le dallage (et même le sous-dallage) ayant été en grande partie arraché, laissant le rocher à nu. Dans la partie occidentale, on reconnaît encore une pièce est-ouest qui est vraisemblablement un serdab, puisque ce type d'orientation n'est pas attesté pour les salles de culte de la IVe dynastie et que la pièce en question, conservée sur plusieurs assises, n'a pas reçu de décoration. Les très nombreux fragments de reliefs découverts là par Ch. Kuentz, dont nous avons retrouvé une partie dispersée *in situ*, démontrent en effet que la chapelle avait reçu une décoration développée. Nécessairement située à l'est de la pièce préservée, elle a sans doute adopté, dans l'espace limité imparti, le plan nord-sud en « L » habituel.

La chronologie relative des tombes du secteur confirme cette haute date pour F 38. Le mastaba voisin F 40 (ci-après), situé juste à l'ouest, est en effet daté, tant par l'architecture que par la céramique, de la IVe dynastie. Or, il est clair que F 38 lui est antérieur, puisque le mur occidental de ce dernier, qu'il s'agisse du noyau initial ou de l'extension sud, a servi d'appui au mur oriental de la chapelle extérieure de F 40 [photo 12].

78 REISNER, *op. cit.*, p. 177-186 et appendices A-D, entre autres ; résumé de P. JÁNOSI, *op. cit.*, p. 58-60, fig. 36.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Mastaba F 40 (zone sud, fouille de la mission) [fig. 7 et photos 10, 12-13]

Il s'agit, cette fois, d'un monument dont le mur d'encadrement extérieur est en briques, doublant une première ceinture de petits blocs de calcaire local disposés en escalier, qui retient une masse de gravats séparée par des lits successifs de petits blocs. Dans la ligne des raisonnements habituels, ce type de structure pouvait faire songer à une date nettement postérieure à la IVe dynastie, aussi devenait-il intéressant de faire la lumière sur cette question chronologique.

Le mastaba, de taille moyenne (26,8 × 13,4 m), était recouvert d'un enduit jaune clair, imitant sans doute le calcaire. Une chapelle méridionale en « L » (5 × 1,5 m, 2 % de la superficie de la superstructure) est logée à l'intérieur de la structure ; elle comporte une niche principale au sud, à deux rentrants, et une niche secondaire au nord, à rentrant unique (Reisner 4a). Un serdab (un peu plus de 2 × 1m), parallèle à la salle de culte, est situé juste à l'ouest de la niche intérieure sud. En façade, au nord, devait aussi figurer une niche extérieure simple, mais cette partie a été totalement détruite par les pillards, qui ont percé, en tunnel, plusieurs points de la façade. La chapelle intérieure est précédée par une série de pièces extérieures, l'une centrale (3,15 × 2,60), les deux autres qui l'encadrent (2,20 × 1,40, dimensions hypothétiques au sud), ce qui donne un plan harmonieux et symétrique. Une quatrième pièce figurait plus au nord, mais ses limites ne sont plus reconnaissables. Les couvertures, y compris pour la salle de culte, devaient être plates ; elles étaient composées d'un lit de roseaux vraisemblablement apparent et peint en rose, fixés par de l'argile à un lattis de branchages et de tasseaux. Aucun élément en pierre n'a été découvert. Il est clair que l'entrée ne possédait pas de jambage de porte en calcaire, ni même de crapaudine dans ce matériau, celle-ci ayant été réalisée par un boudin d'argile recouvert d'enduit jaune, à l'imitation (y compris dans sa forme ovale) des modèles en pierre. Les parties inférieures des niches / fausses-portes étaient elles aussi en briques, ce qui n'exclut pas que leur(s) linteau(x) ou le tableau central ait été en pierre. L'absence de décoration en relief devait être en partie compensée par une statuaire que l'on peut supposer développée.

Deux sols successifs ont été reconnus dans la pièce intérieure, ainsi que dans la pièce extérieure centrale, le premier d'argile jaune, le second d'argile grise après une réfection d'ensemble (cf. les fragments de briques cassées tassés en remblai). En dehors des nombreux tessons présents dans les remblais et les couches de destruction, trois lots de poteries bien circonscrits ont été mis au jour. Le long de la façade du mastaba, dans la pièce la plus septentrionale, figurait une série de moules à pains brisés ; dans la pièce immédiatement au sud, de nombreux fragments de jarres à bière ; hors les murs enfin, près de l'angle nord-est du mastaba, un lot mélangé contenant essentiellement des vases miniatures, vraisemblablement rejetés après usage dans la salle de culte [photo 14]. Les types découverts sont représentatifs de la IVe dynastie (cf. appendice), le culte quotidien n'ayant pas dû fonctionner sur une longue période.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatre structures étudiées datent donc toutes, malgré leurs différences structurelles, de la IVe dynastie. Cette datation, compte tenu de la chronologie relative des tombeaux par rapport à F 19, est aussi assurée pour le mastaba F 17, le plus oriental de tous dans la partie nord de la nécropole, et sans doute pour F 13, situé en ligne avec 19 [79]. Il s'agit donc, en toute logique, de contemporains de Rêdjedef, enterrés, comme il se doit, non loin du complexe royal. En raison du petit nombre de documents épigraphiques découverts sur le site, on ne peut préciser l'identité que de rares propriétaires de tombeaux. La taille des plus grandes structures, autour de 50 × 25 m (F 7, 13, 19, 37) suffit néanmoins à assurer qu'il s'agit d'une élite restreinte de l'entourage royal (ci-dessous), au premier rang de laquelle figure la descendance directe du monarque.

Comme toute nécropole royale, son histoire ne s'est pas arrêtée à la période de sa planification initiale. Plusieurs mastabas datent clairement du milieu de la Ve dynastie ou plus, comme F 21, en raison, entre autres, de son système de caveau desservi par une descenderie [80].

Le cimetière des fils de Rêdjedef

Deux « fils royaux » au moins – et non un seul comme on le croît habituellement – ont été enterrés dans la nécropole, auxquels s'ajoute un troisième candidat possible.

1. Nikaou-Rêdjedef, mastaba F 15 (zone nord, fouille Bisson [81])

Contrairement aux estimations les plus tardives concernant la date de sa fausse-porte (Louvre E. 16263), elle ne saurait être postérieure au milieu de la Ve dynastie [82]. Les titres du personnage, en outre, militent en faveur d'une parenté royale, à commencer, quoi qu'on en ait dit, par *z3 nswt* « fils royal ». En tant que chambellan (*ḫrp ʿḥ*), sans doute la plus haute charge du palais, il s'agit d'un des grands du royaume ; la fonction était exercée par plusieurs personnes en même temps, la direction générale, non assortie de titres techniques spécifiques, étant assurée par des fils royaux, pratique qui disparaît quasiment au début de la Ve dynastie [83]. Le titre de cour « ami unique de son père » est un autre critère en faveur d'une date antérieure au milieu de la Ve dynastie, ainsi que d'une parenté royale réelle, les exceptions n'étant pas assurées [84]. Il n'y a donc aucune raison sérieuse de douter qu'il s'agit d'un fils de Rêdjedef,

79 Faits déjà mis en lumière par Bisson, cf. *FIFAO* 1, 1924, p. 38 et *FIFAO* 2, 1925, p. 41, 52-53.

80 Bisson, *op. cit.*, p. 53 et 86 ; sur la date de ce système, voir P. Jánosi, « 'Im Schatten der Pyramiden – Die Mastabas in Abusir. Einige Beobachtungen zum Grabbau der 5. Dynastie », dans M. Bárta, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, Prague, 2001, p. 462-465 (avec exemples d'Abou Rawach n. 64). Il existe aussi plusieurs descenderies de ce type dans la partie sud de la nécropole, mais, étant associées à un mastaba à puits verticaux (F 39), il s'agit d'aménagements postérieurs à celui-ci.

81 Bisson, *FIFAO* 1, p. 28-30 ; PM III/2, p. 5.

82 Résumé de la question : Baud, *Famille royale*, p. 482, nº 105.

83 *Ibid.*, p. 259-268, avec bibliographie.

84 *Ibid.* p. 265 et tableau 16 ; sur les prétendues exceptions comme Kainefer ou Kaiemsekhem, qui n'en sont vraisemblablement pas, *ibid.*, p. 592 (nº 238) et 590-591 (nº 236) ; N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders*, Londres, New York, 1985, p. 165.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut-il cadet, ni de contester que son monument ait été érigé sous le règne de son père ou quelques décennies plus tard, selon la longévité de l'individu. Cette solution-ci paraît plus probable en fonction de la chronologie relative des tombes, qui situe F 15 en 3e étape de séquence, étant compris que chaque étape n'est pas nécessairement d'une génération postérieure à la précédente (cf. *supra*).

2. *Hornit, mastaba F 13 probablement* (zone nord, fouille Bisson [85])

– Bisson a découvert, dans le caveau sud du mastaba F 13, un fragment de table d'offrande en albâtre au nom de Hornit (Ni-iti-Hor [86] ?), précédé du début de sa titulature : *jrj-pʿt /// nswt* [87]. Un examen attentif de la photographie publiée montre que le signe partiellement en lacune est *zꜣ*, composant le titre de parenté *zꜣ nswt* [fig. 8]. L'association entre ces deux titres est systématique à la IVe dynastie, tous les « chefs des *pât* » étant, réellement ou fictivement, fils de roi [88]. Cet argument renforce la datation proposée pour le mastaba, sur le critère de la chronologie relative des tombeaux de la partie nord orientale de la nécropole (ci-dessus). Sur la table circulaire, l'apparente profondeur des signes et leurs contours peu travaillés pourraient témoigner d'un remplissage en pâte colorée. Cette pratique, rare et limitée à la première moitié de la IVe dynastie [89], connaît ses derniers exemples avec des inscriptions sur socles (dissociés) de statues qui appartiennent, justement, à des fils de Rêdjedef, et qui se trouvaient disposées dans une chapelle de briques, juste à l'est du temple royal [90]. De ce même mastaba proviennent aussi des fragments de biographie [91], type de texte assez rare à la IVe dynastie, mais loin d'être inexistant comme on le dit trop souvent [92].

– Cet Hornit, compte tenu de la rareté de ce nom, de la similitude des titres et de sa présence à Abou Rawach, ne saurait être autre que le personnage déjà connu par des statues déposées dans l'annexe en question. Deux socles épigraphes de calcaire (Caire CG 57013 et Louvre E. 12630 [93]), ainsi que la partie inférieure d'une statue de scribe en granit rouge, y ont été découverts. Personne n'a jamais mis en doute la parenté royale de cet *jrj-pʿt*, *zꜣ nswt nj ḫt=f smsw* (avec une variante *mrjj jt=f*), à laquelle le contexte archéologique se prête parfaitement [94].

85 Bisson, *FIFAO* 2, p. 28-41 ; PM III/2, p. 4.
86 H.G. Fischer, *Egyptian Studies III. Varia Nova*, New York, 1996, p. 71, « mon père appartient à Horus ».
87 *Ibid*., p. 41, pl. 30, nº 445.
88 W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptisches Alten Reiches*, *ÄgForsch* 18, Glückstadt, Hambourg, New York, 1954, p. 56, 111 (surtout centré sur le vizirat) ; Baud, *op. cit.*, p. 257, fig. 15.
89 Cherpion, *Mastabas*, p. 94 ; Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, Paris, 1997, p. 68.
90 E. Chassinat, *MonPiot* 25, 1921-1922, p. 57 (plan), 64 ; cette chapelle a été redégagée par la mission Valloggia, cf. *Genava* 50, 2002, p. 341-343, fig. 2-3.
91 Bisson, *FIFAO* 2, 1925, p. 38 (inv. 435), contenu non identifié jusqu'ici, fragments minuscules. Un des morceaux porte apparemment « ... il en fut satisfait, sans que (?)... ».
92 J. Baines, "Forerunners of narrative biographies", dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, EES *Occasional Publications* 13, 1999, p. 23-37 ; M. Baud, « The birth of biography in Ancient Egypt. Text format and content in the IVth Dynasty », dans I. Hafemann, S. Seidlmayer (éd.), *Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches*, colloque Blankensee 2001, à paraître.
93 PM III/2, p. 3 et 10, à rassembler ; voir à présent A. Moret, D. Abou Ghazi, *Denkmäler des Alten Reiches* III/I. *Autels, bassins et tables d'offrandes,* Le Caire, 1980, p. 20, et Chr. Ziegler, *op. cit.*, p. 58-59 (nº 14).
94 En dernier lieu, Chr. Ziegler, *op. cit.*, p. 58-59, comme l'ensemble des statues du temple, sur des critères variés (p. 58-68) ; Baud, *op. cit.*, p. 522 (nº 157), avec omission du document suivant.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Une troisième statue (Caire CG 544), sans provenance, vient s'ajouter à cet ensemble grâce à la sagacité des éditeurs du récent volume du Porter & Moss [95]. Mal datée jusqu'à présent (Moyen Empire !), avec un nom de propriétaire non établi, cette pièce se rapporte bien à notre Hornit, dans sa graphie non idéographique habituelle et avec les titres de *jrj-pʿt* et *zꜣ nswt smsw nj ḫt=f*. Bien qu'elle soit en granit, comme dans l'annexe du temple haut, la pose adoptée (assise), la présence de l'épouse du personnage (Hetepheres) et l'épithète de celle-ci (*nj.t ḏ.t=f*, « de sa fondation », *i.e.* celle du mari), sont des indices concordants pour une localisation dans un mastaba. Ce monument est capital, car il livre aussi le titre de *wr djw pr Ḏḥwtj*, « grand des Cinq du domaine de Thot », caractéristique du vizirat [96]. Sa présence assure, s'il en était encore besoin, une date sous la IVe dynastie, période après laquelle les vizirs ne sont plus ni fils royaux, ni « chefs des *pât* » pendant longtemps, sauf exception [97]. D'autre part, comme pour le personnage suivant, cela démontre que les fils de Rêdjedef ont bien exercé, comme ceux de Khéops, la charge administrative suprême. Leurs titres sembleraient même indiquer qu'ils n'ont pas encore subi la réduction de leur sphère de compétence attestée pour les fils de Khéphren.

3. Bakai, mastaba non identifié

– Ce personnage est connu, comme le précédent, par un socle de statue de scribe provenant de l'annexe orientale du temple royal (CG 57004) [98]. Il y arbore les titres de chambellan (*ḫrp ʿḥ*, avec *ḫrj-tp Nḫb* et *ḫrj-wḏb ḥw.t-ʿnḫ*), prêtre de Rêdjedef (*ḫm-nṯr Rʿ-ḏḏ=f*), ami unique (*smr wʿtj*, var. *smr* simple) et fils royal avec les épithètes d'aînesse, *smsw*, et de renforcement de la filiation, *nj ḫ.t=f mrjj=f* ; il est en outre *nb jmꜣḫ ḫr jt=f*, autre façon, dans un tel contexte, de se présenter comme fils du monarque. À nouveau, nul ne conteste sa qualité de descendant direct de Rêdjedef, ni une date sous la IVe dynastie [99]. La pratique de servir le culte royal comme « serviteur du dieu » disparaissant, au sein de la famille royale, avec Khéphren (mais elle a pu perdurer, sous ce règne encore, pour le culte de ses prédécesseurs [100]), il est clair que Bakai a fait une partie de sa carrière sous le règne de son père.

– Une autre statue, sans provenance celle-ci, doit lui revenir, malgré des différences mineures entre titres (CG 176 [photo 15]) [101]. Bakai y possède cette fois le rang suprême de *jrj-pʿt*, partagé par les autres fils de Rêdjedef, mais un titre de filiation royale simple, *zꜣ nswt* sans épithète, qui n'est pas un obstacle à l'identification proposée. Dans la mesure où il s'agit d'une statue en calcaire (et non en granit comme dans le temple), avec un personnage représenté debout (et non en scribe), accompagné d'une fillette (et non seul), le monument

95 PM VIII/1, p. 257, nº 801-203-130 ; L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten* II, p. 91 (sans pl., nom du personnage masculin non compris).

96 HELCK, *op. cit.*, p. 56-58 ; STRUDWICK, *op. cit.*, p. 316 ; sur le devenir du titre au sein de la famille royale à la Ve dyn., BAUD, *op. cit.*, p. 327.

97 HELCK, *op. cit.*, p. 132, 134-135 ; STRUDWICK, *op. cit.*, p. 308-309, 312-313 ; BAUD, *op. cit.*, p. 315-323 ; le statut des fils de Rêdjedef n'a été abordé dans aucune de ces études.

98 PM III/2, p. 3 et 10, à rassembler sous une étiquette unique ; MORET, ABOU GHAZI, *op. cit.*, p. 16-17.

99 M. BAUD, *Famille royale*, p. 444 (nº 57).

100 BAUD, *op. cit.*, p. 306, p. 346, avec l'exception de la reine Bounefer, prêtresse de Chepseskaf.

101 PM VIII/1, p. 257, nº 801-203-120 ; BORCHARDT, *Statuen* I, p. 123-124, pl. 39 ; BAUD, *op. cit.*, p. 443.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

doit provenir d'un tombeau privé. La date de la statue, sous la IVe dynastie, ne fait aucun doute, non seulement en raison de l'identité de son propriétaire, mais de certaines particularités iconographiques, comme la présence d'une dalle dorsale [102]. Enregistrée dans les réserves du musée de Boulaq en 1892 (cf. Borchardt), cette statue provient peut-être de fouilles clandestines opérées dans la nécropole F, de loin la meilleure candidate pour accueillir le tombeau de Bakai. Comme dans le cas précédent, cette statue de tombe, témoignant peut-être d'un stade ultérieur de carrière, ajoute des titres importants à ceux connus par la statue de temple, à moins que ces différences ne soient dues au contexte. Le titre *mdw rḫjt* l'implique dans des fonctions exécutives et judiciaires en relation avec le bureau du vizir [103] ; ceux de *ꜥ Dwꜣw*, *ḥts Jnpw et wn-r(ꜣ)w ḥm-nṯr Ḫntj-Ḫmj* dans des attributions religieuses apparemment réservées, pendant cette période, au vizir [104]. Dans le cas présent, la prêtrise spécifique du culte de l'Horus de Létopolis, *wn-r(ꜣ)w* [105], et celle plus généraliste de « serviteur » (*ḥm-nṯr*) de la divinité locale, prennent évidemment un autre relief, en raison de la proximité entre Abou Rawach et cette capitale de nome. Quoique la prêtrise semble être un apanage du vizirat, et que la divinité honorée ait joué un rôle important, bien que mal cerné, dans l'idéologie royale [106], il n'est pas impossible qu'elle ait pris une importance particulière sous le règne de Rêdjedef, ce qui expliquerait la localisation de la pyramide et de sa nécropole associée.

Des trois fils connus par les statues du temple de Rêdjedef, Hornit, Bakai et Setkai, le premier est donc assurément enterré à Abou Rawach, et le second, vraisemblablement. Du troisième, connu par la belle statue de scribe conservée au Louvre (E. 12629 et 12631) [107], on ne possède pas d'autre monument à notre connaissance, de même que pour les deux filles royales dont les statues ont été aussi découvertes dans le même contexte, Neferhetepes (Louvre E. 12628 et 12630) [108] et Hetepheres (Caire, non identifié) [109]. La banalité de ces noms, au sein de la famille royale de la IVe dynastie en particulier, empêche toute identification avec des homonymes connues. Pour tous ces personnages, les données précédentes militent évidemment en faveur d'un enterrement en un lieu identique, quoiqu'on ne puisse le prouver. Il n'y a aucune raison valable de penser que Gîza a été privilégié par les descendants de Rêdjedef, qui auraient suivi Khéphren lors de son retour sur le site. La présence d'une autre tombe de Hornit dans le cimetière central, associé à Khéphren, est une pure hypothèse de Chassinat, puisque le nom du personnage en question est partiellement perdu et se réduit à Hor [110]. Celui-ci est d'ailleurs, plus vraisemblablement, un fils de Khéphren. L'identification entre Neferhetepes d'Abou Rawach et la fille royale du mastaba G 4714 (LG 48) est tout

102 CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 114.
103 HELCK, *Beamtentitel*, p. 74, p. 112 ; STRUDWICK, *Administration*, p. 178-181 ; E. MARTIN-PARDEY, « Richten im Alten Reich und die *sr*-Beamten », dans *Essays Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 157-159.
104 HELCK, *op. cit.*, p. 37, p. 40-41, p ; 50-52, p. 122-123 ; STRUDWICK, *op. cit.*, p. 308-309, p. 316 (« exotic religious titles » associés au vizirat sous la IVe dyn.) ; BAUD, *op. cit.*, p. 298-299, p. 302.
105 QUAEGEBEUR, RAMMANT-PEETERS, *GöttMisz* 148, 1995, p. 75 (c), p. 77.
106 Fl.D. FRIEDMANN, "The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex", *JARCE* 32, 1995, p. 36-37, à propos d'une stèle du tombeau sud.
107 PM III/2, p. 3 ; ZIEGLER, *Statues égyptiennes*, p. 64-68 (nos 17-18) ; BAUD, *Famille royale*, p. 578 (no 221).
108 PM III/2, p. 3 ; ZIEGLER, *op. cit.*, p. 60-62 (nos 15-16) ; BAUD, *op. cit.*, p. 492 (no 121).
109 PM III/2, p. 3 ; BAUD, *op. cit.*, p. 529 (no 165).
110 CHASSINAT, *MonPiot* 25, 1921-1922, p. 70-71 ; sur cette tombe, voir PM III/2, p. 230 ; BAUD, *op. cit.*, p. 520 (no 154).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi gratuite, compte tenu de la fréquence de ce nom. Le remariage supposé de Hetepheres II, fille de Khéops, avec Rêdjedef, n'est pas plus fondé, et ne tient qu'à la mention d'un domaine funéraire de ce roi dans la tombe G 7530+40 [111]. Quel que soit le lien avec ce roi, sa qualité de fille de Khéops suffit d'ailleurs à expliquer l'emplacement de sa tombe à Gîza [112].

Bien que dotée d'un nombre de tombes réduit, la nécropole F est bien le cimetière royal de Rêdjedef, comme l'atteste la présence d'au moins deux fils royaux [113]. Si son étendue limitée tranche avec l'importance des groupes de mastabas disposés autour de la pyramide de Khéops, il faut préciser que ce modèle-ci reste exceptionnel. Les nécropoles de Meïdoum, Dahchour, Gîza-Sud (Mykérinos) et même Gîza-Centre (Khéphren), comportent en effet un nombre de mastabas similaire ou inférieur.

Le culte de Rêdjedef

On sait que le culte royal est accompli, sous Rêdjedef comme sous Khéops, par des descendants directs du monarque, alors que Khéphren met apparemment un terme à cette pratique pour son propre culte, sans que cette réforme ne touche cependant celui de ses prédécesseurs (n. 100). Le titre de *ḫm(.t)-nṯr Rʿ-ḏdf* est en effet attesté pour un fils royal, Bakai (ci-dessus), et une fille royale, Neferhetepes (n. 108). Il est probable, cependant, que la mention *wʿb Rʿ-ḏdf*, pour Nikaou-Rêdjedef, ne soit pas un titre mais une correction du nom [114]. Le culte est, en outre, à la charge de spécialistes recrutés en dehors du cercle de la famille royale.

1. L'un d'eux est connu à Abou Rawach même. Il s'agit de Sabousou, dont le sarcophage inscrit a été découvert dans le mastaba 15 de la nécropole « M » [115]. Le personnage, « chef des prêtres du *ka* à la pyramide de Rêdjedef », a été daté de la fin de la Ve dynastie sur des arguments fragiles. Ce Sabousou doit être identifié au propriétaire de la fausse-porte Louvre E. 14328, réputée anonyme, provenant de la chapelle nord de M 18 [photo 16] [116]. Il en manque certes la partie supérieure, au-dessus du linteau (compris), qui livrait les titres et le nom du défunt, mais la disposition de la partie restante permet tout de même de remédier à cette lacune. Le rentrant central porte un défilé de domaines sur plusieurs registres, coiffé par la représentation d'un personnage, en grande taille, en train d'officier devant un tas d'offrandes. Il est désigné comme le *jmj-r ḫm(.w)-kꜣ* Sabousou. De chaque côté, sur les montants intérieurs, sont représentés ses descendants, à gauche avec la légende « ses enfants… »,

111 Cf. les commentaires de D. DUNHAM, W.K. SIMPSON, *The Mastaba of Queen Mersyankh III, Giza Mastabas* I, Boston, 1974, p. 7-8, sur cette théorie de Reisner ; voir aussi BAUD, *op. cit.*, p. 527-529 (nº 163).

112 Sur le nombre de tombeaux attribués à cette dame et l'histoire complexe de son enterrement, voir P. JÁNOSI, « Die Grabanlagen der Königin Hetepheres II. », *ZÄS* 123, 1996, p. 46-62.

113 La présence d'un fils royal et d'une fille royale à Hammamia, nécropole provinciale, est l'exception qui confirme la règle ; encore leur titre a-t-il été effacé ultérieurement, cf. A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya*, ACE *Reports* 2, 1990, p. 18.

114 Il s'agit d'une regravure affectant le nom, de date incertaine, cf. H.G. FISCHER, « Three Old-Kingdom Palimpsests in the Louvre », *ZÄS* 86, 1961, p. 29-31, fig. 4.

115 PM III/2, p. 7, avec références ; BAER, *Rank and Title*, p. 121.

116 PM III/2, p. 7, avec références ; voir à présent Chr. ZIEGLER, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire*, Paris, 1990, p. 118-121 (nº 39).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à droite la mention « son fils aîné... ». Cet agencement implique que le personnage central, auquel les légendes se réfèrent, est bien le propriétaire du monument (à moins que ce ne soit celui de son fils aîné, qui aurait tenu à honorer ainsi son père). Il est clair que le titre de « chef des prêtres du *ka* » est, pour Sabousou, une version abrégée de celui du sarcophage, impliquant la pyramide de Rêdjedef. Ce titre est d'ailleurs très inhabituel, et même unique, le culte royal étant à la charge de prêtres *ḫm-nṯr*, *wʿb* et de desservants *ḫntj-* [117]. L'aîné représenté, Sehetepou, est un prêtre (*ḫm-nṯr*) de Khéphren, cette succession laissant entendre que la famille fut contemporaine des rois en question [118]. Malgré les indices de datation relevés en faveur de la VI^e^ dynastie sur cette fausse-porte [119], la présence du personnage lui-même sur la porte centrale [120], la représentation d'une famille nombreuse sur le monument, la prêtrise du fils aîné impliquant le roi et non sa pyramide [121], ainsi que l'architecture du mastaba, de type *twin* (voir ci-dessus), plaident en faveur de la IV^e^ dynastie. Ajoutons que la représentation de Sabousou officiant, par contraste avec les postures conventionnelles, est un autre indice favorable à une date antérieure à la V^e^ dynastie. La figuration d'insignes de fonction, qui se situe dans le même ordre d'idées, disparaît en effet après la IV^e^ dynastie tant dans la statuaire que sur les reliefs [122]. Les céramiques découvertes dans les puits de la tombe seraient en accord avec cette datation [123].

2. Roudj de Gîza Ouest [124], prêtre de Khéops, Rêdjedef et Khéphren. Il est lui aussi généralement daté de la VI^e^ dynastie, alors que la forme de ses prêtrises, impliquant directement le roi (n. 100), et le secteur dans lequel s'inscrit la tombe (cimetière 3000), plaident en faveur d'une date antérieure au milieu de la V^e^ dynastie [125]. La série cohérente des rois honorés favoriserait le milieu de la IV^e^ dynastie.

3. Khoufou-seneb Seneb [126] de Gîza Ouest, à l'extrémité occidentale de la nécropole. Il s'agit du fameux nain, prêtre de Khéops et de Rêdjedef, dont tous les indices pointent en direction de la IV^e^ dynastie [127], quoi qu'en disent les détracteurs de cette date, partisans acharnés d'un prétendu « archaïsme » des reliefs. Les nouvelles fouilles conduites par Z. Hawass dans ce secteur démontrent qu'il s'agit bien d'une zone occupée à la IV^e^ dynastie, comme le confirme, en particulier, le personnage suivant.

117 *Inter alia* BAER, *op. cit.*, p. 250, table 1.

118 Il est en outre « directeur des bœufs-*mérou* » (*ḫrp mr.w*) et « chef des taureaux du nome de l'Ibis » (*jmj-r kɔ.w* + nome), c'est-à-dire probablement de troupeaux consacrés au culte royal, cf. aussi les titres d'Ini (G : WF : G 1235, PM III/2, 61, IV^e^ dyn.), Hagi (G : WF : G 2352, PM III/2, 84, fin V^e^ dyn.) ou Réménoukai Imi (G : CF, PM III/2, 261-262, probablement première moitié V^e^ dyn.).

119 ZIEGLER, *op. cit.*, p. 220.

120 Critère 50 de CHERPION, *Mastabas*, p. 74, p. 195-196 (pas de nom royal postérieur à Niouserrê).

121 BAUD, *op. cit.*, p. 19-24, avec bibliographie. Le passage de la prêtrise du nom à la prêtrise de la pyramide s'effectue au cours d'une période transitoire, la première moitié de la V^e^ dyn. Par conservatisme, l'ancienne désignation perdure néanmoins, pour les cultes des rois de la IV^e^, jusqu'à la fin de la V^e^.

122 H. SOUROUZIAN, « La statue du musicien Ipi jouant de la flûte... », *in L'art de l'Ancien Empire égyptien*, 1999, p. 149-167, particulièrement p. 158 ; M. BAUD, *Djéser et la III^e^ dynastie*, Paris, 2002, p. 242, p. 245-246.

123 D'après BISSON, *FIFAO* 1, 1924, p. 56 (pl. 12, inv. 144) et p. 57 (*id.*, inv. 145b, une jarre miniature dont le type correspond effectivement à la IV^e^ dyn.)

124 PM III/2, p. 98.

125 BAUD, *Famille royale*, p. 54, p. 403 (n° 7), à propos de son père Iyméry.

126 PM III/2, p. 101-103.

127 Cf. N. CHERPION, « De quand date la tombe du nain Seneb ? », *BIFAO* 84, 1984, p. 35-54.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Kapounésout Kai [128], du même secteur que précédemment, prêtre de Snéfrou, Khéops, Rêdjedef et Khéphren. Le type de la liste d'offrandes écarte une date postérieure à ce dernier roi [129]. L'autre tombe connue du personnage (G 4651) et sa représentation sur la fausse-porte de la fille royale Iabtet (G 4650) assurent une date sous la IVe dynastie [130].

Qu'il s'agisse de la famille royale ou de spécialistes, le culte de Rêdjedef est donc apparemment resté cantonné à la IVe dynastie, ce qui s'accorde avec la chronologie des bâtiments orientaux de la pyramide de ce souverain (n. 29). La prééminence de Gîza à cette époque, et l'existence probable de cultes conjoints sur ce site (cf. le cas de Kapounésout), ont pu néanmoins jouer en défaveur d'Abou Rawach comme lieu d'inhumation de prêtres royaux. L'importance des destructions intervenues sur ce site, il est vrai, nous prive certainement de données importantes pour ce dossier.

Le chaînon manquant dans l'histoire des cimetières royaux de la IVe dynastie

Nécropole royale, le cimetière F d'Abou Rawach offre la possibilité d'étudier l'évolution de l'architecture funéraire d'élite au milieu de la IVe dynastie, à plusieurs niveaux. Globalement d'abord, dans la conception même du cimetière, que reflète le choix de l'emplacement et de l'agencement des mastabas ; dans les partis adoptés par les différents propriétaires de tombeaux ensuite, qu'ils s'inscrivent dans une évolution générale dont on peut retracer l'histoire, ou qu'ils témoignent de préférences particulières.

1. La conception de la nécropole

Le choix de l'emplacement du cimetière, à bonne distance de la pyramide, est une première donnée fondamentale dans les partis adoptés par Rêdjedef. C'est ce modèle qui a contribué à égarer les auteurs, par référence au choix de Khéops, celui de groupes satellites de tombes disposés autour du tombeau. Ce parti, cependant, est loin d'être unique. S'il a été adopté par d'autres rois, comme Khéphren ou Mykérinos, ce n'est pas le cas pour Snéfrou, ni à Meïdoum, ni à Dahchour, ou pour Chepseskaf. On se souviendra aussi, sous la Ve dynastie, que l'essentiel de la société politique des rois enterrés à Abousir a été inhumé à Saqqara-Nord. Il existe donc deux modèles concurrents, l'un de proximité, l'autre d'éloignement, ce dernier étant toujours relatif, le complexe royal restant à portée de vue [fig. 9]. À cet égard, Rêdjedef semble avoir suivi le modèle adopté par son grand-père, Snéfrou, et non celui de son père. La variété des tombeaux (ci-dessous) irait d'ailleurs dans le même sens.

128 Tombe inédite, fouille Z. Hawass ; voir *Orientalia* 65, 1993, p. 264.

129 Critères 61-64 de CHERPION, *op. cit.*, p. 204-205.

130 BAUD, *op. cit.*, p. 588-589 (nº 233).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'agencement des tombes, avec les plus grands mastabas commandant une série de plus petits organisés en rangées, est, en revanche, bien attesté sous Khéops, comme le montre l'arrangement des « nucleus cemeteries ». Cette disposition devient moins lisible par la suite, comme dans la nécropole centrale de Gîza. À Abou Rawach comme à Gîza-Nord (Khéops), le tombeau dominant d'un groupe est situé le plus loin de la pyramide, à l'ouest du côté occidental (G 4000), à l'est côté oriental (G 7000). La taille de ces mastabas, autour de 50 × 25 m pour le premier site (F 7, 13, 19, 37), est en accord avec les dimensions de ceux de Gîza (G 4000 : 53,2 × 26,8 ; G 5110 : 48 × 22,4), quoique les plus grands dépassent encore cette taille (G 2000 : 104,8 × 52,8 ; G 7510 : 101 × 52), comme les mastabas jumeaux (65 × 16,2 pour la partie sud du G 7000 et 80 × 15 pour sa partie nord) [fig. 10]. Les autres tombes, comme F 17 (39,5 × 18), 38 (41,3 × 15,9) ou 40 (26,8 × 13,4), ont des tailles qui correspondent à celles des mastabas de base des « nucleus cemeteries », comme le groupe G 1200 (24 × 10,7), 2100 (23,3 × 10,4), 4000 (23,6 × 10,4), « échelon » (23,5 × 10,4) ou 7000 initial (35,9 × 16,2), dimensions que l'on rencontre déjà à Dahchour (mastaba II/1, 35,1 × 18,9 ; Kanefer 38,4 × 23,8) [131]. N. Alexanian a montré que cette norme de taille, déjà établie sous Snéfrou, est celle des tombeaux de la famille royale ; elle voit dans cette uniformisation, ainsi que dans la réduction des dimensions au cours de la IVe dynastie, « un indice de la volonté de rationaliser et de planifier en relation avec la construction de la pyramide [132] ». L'exemple d'Abou Rawach montre que la taille des plus grands tombeaux (*twins* compris) s'est encore réduite, et que l'effort de rationalisation demeure. Avec un modèle voisin de 51 × 25m, ces mastabas sont assez proches d'une taille idéale de 100 coudées par 50, celle que mentionne encore Debeheni, sous le règne de Mykérinos, dans sa biographie [133], et celle qu'il adopte réellement pour son tombeau rupestre, comme en témoigne la largeur de creusement de la façade.

2. La variété des mastabas

Bisson a été frappé par la variété des mastabas, tant dans leurs dimensions, leur structure (murs de retenue en briques ou en pierre, mur unique ou doublé, à construction verticale ou en gradins, à façade brute ou ravalée), l'existence ou non de salles de culte et leur emplacement (dans ou hors le massif), les types d'accès au caveau (puits ou descenderie) et leur nombre. Sa typologie d'ensemble, mêlant tous ces paramètres, définit six catégories regroupant quatorze tombes seulement, certains des types n'étant connus que par un seul mastaba [134]. Rien que pour le mur de soutènement, quatre variantes sont distinguées selon l'agencement des assises (en escalier ou « en talus », c'est-à-dire avec un retrait important ou faible), la taille des pierres (petite ou grosse) et leur traitement de surface (dégrossies ou lissées) [135]. Dans le cas des

131 Pour tous ces chiffres, voir REISNER, *Giza* I, p. 56-61 et appendices ; N. ALEXANIAN, *Das Grab des Prinzen Netjer-apéref. Die Mastaba II/1 in Dahschur*, *AVDAIK* 56, 1999, p. 33-35 ; pour les tailles des tombes de Saqqâra et de Meïdoum (IIIe-IVe dyn.), voir REISNER, *Tomb Development*, p. 202-205 et 221-224.

132 ALEXANIAN, *op. cit.*, p. 33, contre les thèses de Kanawati.

133 PM III/2, p. 235 (2) ; en dernier lieu N. KLOTH, *Die (auto-) biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches : Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung*, *SAK Beiheft* 8, 2001, p. 38-39 (no 84), 187, n. 719, dont nous ne partageons pas la datation trop tardive (mi-Ve dyn.)

134 BISSON, *FIFAO* 1, 1924, p. 2-3, et *id.*, *FIFAO* 2, 1925, p. 80-86.

135 *FIFAO* 2, p. 86-87.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

structures à double mur encadrant de pierre, l'un intérieur, retenant le bourrage, l'autre extérieur, constituant le revêtement, il différencie les cas où ces murs sont collés l'un à l'autre, ou bien séparés par des lits de moellons et de terre. Si le bourrage lui-même n'appelle pas de distinctions particulières dans son analyse, Bisson note la présence éventuelle de lits de tessons (F 11), et précise, si nécessaire, l'importance du noyau rocheux inclus dans la masse et régularisé à cet effet (F 19, 21). En définitive, il conclut que « nous avons ici autant de modules de construction que de monuments » et, apparemment influencé par le modèle de Gîza (mais voir ci-dessous), que « ces différences d'un mastaba à l'autre sont très accentuées dans cette nécropole [136] ».

Les trois mastabas de la partie sud que nous avons fouillés renforcent ce constat. Au-delà des caractéristiques qu'ils partagent, comme un double mur de retenue, deux puits verticaux (pas encore avérés pour F 40), un rapport longueur/largeur de 2 :1 (avant extension sud pour F 38), ou une façade orientale lisse avec fruit, traits d'une grande banalité, ni leurs dimensions, ni leur structure (pierre ou brique, dimension des blocs, agencement des assises de revêtement), ni leur type de chapelle ne sont communs, alors qu'ils appartiennent à la même période [fig. 5-7]. On notera ainsi que, si les blocs de revêtement, en calcaire fin, sont en principe assez profonds, pour offrir une assise solide (F 19, 37), ils peuvent ici être étroits et hauts, posés sur la tranche (leurs strates géologiques sont verticales) et particulièrement longs en façade (F 38, de 1 à 2,30 m). Nous avons aussi remarqué, aux mastabas F 37 et 38, que l'espace entre les deux murs de retenue était comblé, en arrière de chaque assise de parement, par des strates de tout-venant couronnées d'un lit de petits blocs posés à plat, c'est-à-dire par un remplissage soigneux construit de manière synchrone avec les assises du mur extérieur [137]. Bisson n'évoque pas ce système de construction pour le secteur nord, mais il s'agit peut-être d'une lacune dans sa description, puisqu'il mentionne, à plusieurs reprises, un « remplissage de moellons et de terre » (voir plus haut). Notre étude de la structure de F 37 a par ailleurs montré, qu'il s'agisse d'une originalité ou non, que le bourrage du tumulus lui-même comportait de tels « dallages internes » de blocs plats, régularisant la masse [photo 7] [138]. Dans une autre direction, le réexamen superficiel du secteur Bisson a livré d'autres éléments originaux. Si la construction du parement est en principe effectuée par assises régulières, on y rencontre aussi des appareillages cyclopéens, avec des blocs de hauteur hétérogène (F 12). Les pierres de fondation sont elles aussi diverses, tant dans leurs dimensions (jusqu'à 3,8 m^3 au F 19, soit plus de 9 t), leur forme et leur agencement (cubes dressés ou dalles posées à plat), ainsi que leur qualité. Le mastaba F 13 est remarquable à cet égard, sa base étant constituée de petits blocs rectangulaires en calcaire local très fin et très dur de couleur grise, de hauteur uniforme, placés en boutisse et à la face externe découpée à la scie.

136 Resp. *FIFAO* 1, 1924, p. 51, et *id.*, *FIFAO* 2, 1925, p. 7.

137 Même système pour le mastaba II/1 de Dahchour, cf. ALEXANIAN, *Netjer-aperef*, p. 30-32, fig. 11-12, une des rares tombes dont la structure a été cernée par une fouille minutieuse.

138 L'étendue de ces strates ne peut évidemment être évaluée, sinon reconnue en coupe à certains endroits, à moins de fouiller quasi exhaustivement l'intérieur d'un massif.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les raisons qui ont présidé à cette étonnante diversité, qui va ainsi bien au-delà de la variété des chapelles, sont mal cernées. Il est clair que certaines structures sont tributaires du terrain, qu'il s'agisse de la forme des blocs, fonction de la hauteur des lits de la carrière utilisée, ou de l'emplacement choisi pour la construction, pouvant présenter un noyau rocheux. La part des essais de nouvelles techniques, comparable à ce que l'on constate pour les chantiers royaux de la IVe dynastie, n'est sans doute pas non plus négligeable. Mais, en fin de compte, cette variété correspond vraisemblablement, surtout, à un désir d'individualité de la part des membres de l'élite, dont la tombe est un moyen de différenciation. À ce titre elle prend, en quelque sorte, une « dimension biographique », comme la décoration lorsqu'elle existe, la part du texte restant limitée et apparemment peu prisée au sein de l'élite pendant une bonne partie de l'Ancien Empire [139]. Il est notable, à cet égard, que les complexes funéraires royaux de la IVe dynastie montrent une variété au moins aussi grande que celle que nous constatons pour les mastabas, et la surprenante pyramide satellite du complexe de Rêdjedef en est la plus récente illustration [140]. Les nécropoles royales elles-mêmes, malgré leurs alignements de tombes et une certaine normalisation des tailles, et parfois des massifs, montrent à cet égard la plus grande diversité. Il suffit de parcourir le *Giza I* de G.A. Reisner et ses typologies complexes, pour se rendre compte immédiatement du large éventail des types de tumulus, de revêtement, de chapelle et de caveau présents dans les nécropoles de Gîza ; en particulier, les différences de finition (chapelle incluse) autour de noyaux pourtant semblables sont remarquables [141]. Les fouilles de l'Institut allemand à Dahchour-Centre illustrent parfaitement cette diversité dans un secteur planifié du début de la IVe dynastie, mastabas en pierre voisinant avec tombes en briques [142].

3. Nouvelles données sur l'histoire de l'architecture funéraire

Si la plupart des mastabas d'Abou Rawach poursuivent, dans leurs partis architecturaux, la tradition de Gîza et des nécropoles antérieures, avec chapelles extérieures en briques (F 19, F 37, F 40), chapelles intérieures en « L » (*idem*) ou simples niches de façade (F 38), l'un d'eux au moins, F 37, apporte une nouveauté de taille. Deux pièces y sont en effet logées à l'intérieur du massif, la plus profonde en calcaire fin, la plus extérieure en briques crues revêtues d'argile jaune lissée. Les critères de datation que nous avons produits donnent une date vraisemblable sous le règne de Rêdjedef même, ou peu après. Or, selon la théorie de Reisner, les premiers complexes intérieurs n'apparaîtraient pas avant le règne de Mykérinos,

139 J. BAINES, « Forerunners of Narrative Biographies », dans *Fs. H.S. Smith*, 1999, p. 23-37, ainsi que son cycle de conférences à l'EPHE, Ve section, mai 2003.

140 M. VALLOGGIA, « Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte), rapport préliminaire de la campagne 2002 », *Genava* 50, 2002, p. 345-352.

141 Pour un résumé récent, voir P. JÁNOSI, *in L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, 1999, p. 58-60, fig. 36 ; autre illustration de la diversité avec les puits et leurs usage, *id.*, « Aspects of Mastaba Development : The Position of Shafts and the Identification of Tomb owners », dans F. Coppens (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2001*, *ArOr* 70/3, 2002, p. 337-350.

142 R. STADELMANN *et al.*, « Pyramiden und Nekropole des Snofru in Dahschur. Dritter Vorbericht », *MDAIK* 49, 1993, p. 272-290, à propos des mastabas I/1, I/2, II/1 et III/1.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

date à laquelle ils se limiteraient à des tombes rupestres [143]. De fait, beaucoup de mastabas construits de Gîza se contentent d'une simple chapelle intérieure en « L », toujours au début de la Ve dynastie. Pour Reisner, c'est le creusement d'hypogées qui aurait provoqué l'extension du nombre de pièces, en intégrant chapelle intérieure et extérieure autrefois dissociées. L'existence du mastaba F 37 montre qu'il n'en est rien, et que ce mouvement, sans doute plus ancien, n'a pas de relation particulière avec le mode de construction de la tombe. Cas unique jusqu'à présent, cette chapelle semble hésiter entre le parti ancien, celui de la pièce intérieure unique et de la chapelle extérieure en briques, et le choix d'avenir, celui du complexe intérieur. Il faut d'ailleurs prendre garde aux traditions propres à chaque site, l'histoire de l'architecture funéraire d'élite ne déroulant pas un fil continu d'une nécropole à l'autre, ce que Reisner avait bien compris lorsqu'il parle de « main line of development *at Giza* » (nous soulignons [144]). À la date proposée pour F 37, il est possible que sa chapelle témoigne d'une expérience sans lendemain car, de fait, ce choix n'a pas été immédiatement repris à Gîza, ni sous Khéphren, ni sous Mykérinos. Ce sont donc bien les tombeaux rupestres de ce site qui provoquent un accroissement spectaculaire de la surface à décorer, comme Reisner l'avait pressenti [145]. La pièce intérieure de F 37 reste en effet de petite taille, et sa pièce voisine, aux murs de briques, n'a reçu aucune décoration (aucun fragment d'enduit peint n'a été découvert dans les couches de démolition, aussi perturbées soient-elles).

Une autre direction d'étude sera la datation précise des mastabas à deux puits construits *ab initio*, bien représentés dans la nécropole, dont Reisner pensait qu'ils avaient été inventés, à Gîza, à la fin du règne de Khéphren, une date sans doute un peu tardive [146].

Dans tous les cas, les données d'Abou Rawach ne seront sans doute pas sans conséquences sur la chronologie des tombes de Gîza, encore imparfaitement précisée sur la période Khéops-Khéphren.

4. La décoration des mastabas

Onze des mastabas découverts et fouillés par Bisson entre 1922 et 1924 ont livré des reliefs, il est vrai extrêmement fragmentaires dans la plupart des cas [147]. Les deux chapelles en pierre que nous avons dégagées dans la zone sud (F 37 et 38) étaient entièrement décorées, même s'il n'en reste, là aussi, que des morceaux. Dans l'un et l'autre secteurs, on trouve, fort banalement, la figuration du propriétaire seul, en couple (*e.g.*, F 19, 37) et parfois accompagné d'enfants (*idem* et probablement F 38), ainsi que les immanquables représentations de processions de porteurs d'offrandes (F 38) ou de domaines funéraires, de tas de victuailles et de listes d'offrandes organisées en tableau (F 37, ci-après). On notera néanmoins des scènes

143 REISNER, *Giza* I, p. 186, 288-289 (« complex interior room » construit) ; 219 et *sqq.*, 247 (chapelles rupestres) ; il faut sans doute la faire remonter au règne de Khéphren, cf. P. JÁNOSI, dans *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, 1999, p. 60, n. 52.

144 REISNER, *op. cit.* I, p. 288, prudence que l'on perd trop souvent de vue.

145 *Ibid.*, p. 247.

146 *Ibid.*, p. 299 ; voir cependant JÁNOSI, *ArOr* 70/3, 2002, p. 342-343, pour une date remontée au règne de Rêdjedef.

147 Il s'agit des mastabas F 3, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 15, 19 et 21, cf. BISSON, *FIFAO* 1, 1924 et 2, 1925, *passim*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un peu moins systématiquement incorporées au répertoire iconographique, comme une représentation de la vie agricole (F 3), une scène de compte de bétail (F 13), un fragment de décor d'une partie de chasse dans le désert (F 11) et dans les marais (F 21 [fig. 12 : 1]) [148]. Le mastaba F 7 fut le plus fécond, puisqu'en plus des représentations banales évoquées plus haut, sa décoration comprenait des scènes de danse, d'abattage des bœufs et de navigation [149]. Le tombeau F 13 comportait même un texte biographique (n. 91).

Une bonne partie de ces mastabas étant datée de la IVe dynastie, il n'y a aucune raison de réserver un traitement particulier à la nécropole F qui, comme les autres cimetières royaux, comportait des tombeaux d'élite décorés en conséquence. C'est à l'acharnement des carriers et autres destructeurs que l'on doit les immenses lacunes de cette documentation, et non à l'absence de décoration en relief, même si celle-ci fut clairement inachevée dans certaines chapelles (cf. les fausses-portes de F 19). Il sera donc difficile de préciser l'apport d'Abou Rawach dans l'évolution de la décoration sous la IVe dynastie, sauf hasard de préservation.

Dans cet ordre d'idées, la découverte de deux dépôts de fouille de Ch. Kuentz, l'un dans une fosse de la chapelle extérieure du mastaba F 37, l'autre dans des rejets (récemment) dispersés autour de l'unique pièce intérieure préservée du F 38, ont permis de pallier partiellement l'absence de publication de ses travaux. Pour cette chapelle-ci, on peut citer le fils du propriétaire serrant le bâton-*médou* de son père (F38-01-10, notre nouvelle numérotation), un porteur d'offrandes tenant un canard (F38-01-4 [fig. 12 : 2]), un artisan (F38-01-22) et plusieurs morceaux de frise de *khékérou* (F38-01-3, 01-9, 01-16). De tous ces petits fragments, nous ne pouvons guère tirer d'informations, mais leur nombre, leur variété et leur finesse d'exécution montrent que l'extension sud du mastaba F38 devait être richement décorée.

Les numéros d'inventaire originaux que portent la plupart de ces morceaux (d'autres étaient simplement marqués d'une croix), de AR 31.4[x] à 31.69 pour le F 37, et de AR 31.94 à 31.321 pour F 38, laissent supposer une documentation fournie, même si une partie des fragments numérotés ne présente aucun intérêt, ni même aucun relief (simples blocs à marques d'outils, ou traces uniformes de peinture). Comme il s'agit toujours de petits éclats et d'éléments d'intérêt assez secondaire, et que beaucoup de numéros sont manquants, il est clair que les « beaux morceaux » ont été emportés par le fouilleur, ou cachés sur place dans un endroit mieux protégé. Pas plus que pour les fragments de Bisson, un lieu de stockage officiel n'a été identifié à ce jour, ces éléments décorés n'étant ni au musée du Louvre, ni à l'Ifao, ni (apparemment) au musée du Caire.

148 Resp. Bisson, *FIFAO* 1, 1924, p. 19 et pl. X (inv. 40a ; F 3) ; p. 37 (inv. 432 ; F 13) ; p. 31-32 (F 11) ; *FIFAO* 2, 1925, p. 56 (inv. 286 ; F 21). Ce fragment-ci, à moins qu'il s'agisse d'un autre, a été redécouvert sur le terrain dans la rue séparant F 21 de F 19 ; plusieurs critères convergent pour dater F 21 de la Ve dyn., cf. n. 80.

149 *FIFAO* 2, 1925, p. 5, pl. XXX, inv. 291b et d, 291 (37).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un certain nombre de morceaux supplémentaires ont été découverts par nos soins. L'un, assez grand, trouvé derrière un bloc de parement du F 38, présente deux porteurs d'offrandes (ou domaines ?) en procession, mais le relief est très érodé (F38-01-08 [fig. 12 : 2]). Le lot le plus important, et le plus intéressant, provient de F 37, dont il est apparu que la fouille de la chapelle n'avait pas été achevée par Kuentz. Une fosse a livré un fragment de couple (F37-04-02 [fig. 13 : 1]), et une couche d'éclats de calcaire, une vingtaine de morceaux décorés ou inscrits (F37-20-01 à 19). Entre cinq et huit d'entre eux proviennent d'une pancarte d'offrandes [fig. 13 : 2], dont on a pu identifier les éléments suivants (signes en lacune non spécifiés) : *t-rtḥ 1 / ḫt(ɜ) 2* (F37-01-16) [150] ; *ns ḏwjw jʿw-r(ɜ) 2* [151] */ t-wt 1* [152] (F37-20-10) [153] ; *pzn 4* (reg. sup.) et *ḫf n ḥɜt 1* (reg. inf., F37-20-9) [154] ; *mnwt 1 / t-zjf 1 / ʿwt 1* (reg. sup.) [155], *t-nbs* et sans doute *wḥʿ* (reg. inf., F37-20-13) [156]. Le module et l'orientation des signes, le style, la gravure en creux, ainsi que la présence d'une ligne séparatrice sur presque chaque fragment, suggèrent qu'il s'agit là d'une seule et même liste. Parmi ses singularités, on remarque que la hauteur des registres varie. Par ailleurs, la pancarte ne se présente pas sous la forme d'un quadrillage, ni sous celle d'une simple liste. Son organisation est mixte, c'est-à-dire que les offrandes ne sont pas compartimentées, mais les chiffres, eux, sont regroupés en un registre individualisé et placé entre deux lignes horizontales, mais sans délimitations verticales. Cette disposition rappelle quelque peu celle que l'on observe chez Kanésout I [157] ou chez d'autres personnages ayant vécu sous la IVe dynastie, bien que dans ces cas-ci, les chiffres ne soient pas séparés du nom des offrandes. Les quelques noms préservés et leurs chiffres associés montrent que nous sommes en présence d'une pancarte vraisemblablement proche du type A de Barta, qu'il date du règne de Mykérinos au plus tôt [158]. Le mastaba F 37 étant probablement antérieur à ce règne, on pourrait avoir ici un des premiers exemples de la grande liste.

Conclusion

En raison de son faible ensablement, la nécropole F présente l'opportunité unique de pouvoir être rapidement cernée dans sa globalité, comme le démontre le travail accompli lors de nos deux brèves saisons de fouille, alliant cartographie et sondages. Cette facilité d'accès, cette « visibilité » sur le terrain, comporte malheureusement une lourde contrepartie, l'état de destruction des tombeaux. Ceux-ci n'ont que trop attiré le regard des chercheurs de trésors,

150 W. Barta, *Die altägyptische Opferliste von der Frühzeit bis zur griechisch-römischen Epoche*, *MÄS* 3, 1963, p. 48, nos 31-32 et p. 181, fig. 4.

151 Pour une graphie semblable des déterminatifs, cf. Chr. Ziegler, *Le mastaba d'Akhethetep. Une chapelle funéraire de l'Ancien Empire*, Paris, 1993, p. 164.

152 Noter l'erreur de positionnement du déterminatif dans le registre réservé aux nombres.

153 Barta, *op. cit.*, p. 48, nos 29-30 et p. 181, fig. 4.

154 Même séquence verticale dans la tombe de Méresânkh III, à Giza, cf. D. Dunham, W.K. Simpson, *The Mastaba of Queen Mersyankh III, Giza Mastabas* 1, Boston, 1974, fig. 9.

155 Barta, *op. cit.*, p. 49, nos 59-61 et p. 181, fig. 4. Noter ici le signe de la coupe (W10) comme déterminatif du pigeon (*mnwt*), le récipient devant être celui de la présentation de l'offrande, comme pour l'oie troussée (G54). Pour *t-zjf*, la graphie est elle aussi curieuse, dans la mesure où la vipère à cornes vient se positionner après le déterminatif.

156 Sur cette séquence, Barta, *op. cit.*, p. 50, nos 86-87 et p. 181, fig. 4.

157 Cf. H. Junker, *Gîza* II, p. 155, fig. 21.

158 Barta, *op. cit.*, p. 47-78 et p. 181, fig. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des pillards d'antiquités et, surtout, des carriers. Nous espérons, néanmoins, avoir démontré les potentialités du site pour la reconstitution de l'histoire des nécropoles memphites d'Ancien Empire, et surtout, au terme de cette étude préliminaire, prouvé à quel point l'oubli de ce cimetière, dans la recherche historique, était immérité.

Appendice : la céramique des mastabas F 37 et 40

Introduction

The pottery, which was found during the excavations of Mastabas F37 and F40, plays an important role for establishing the exact date of the foundation and usage of this cemetery. It was excavated in contexts mainly belonging to the exterior cult structures of the mastabas, such as the offering niches, chapel, serdab, etc. In many cases the pottery was mixed with debris from the demolition of these structures, containing a small percentage of much later pottery. The severely weathered surface and the small sizes of numerous sherds show that the pottery was left lying on the open ground for a long time. About 90 % of the pottery is typical for the 4th Dynasty, including a few types which continued to exist well into the 5th Dynasty. The remaining 10 % dates to the 6th Dynasty with few sherds of much later date, *e.g.*, Roman or Byzantine times. It seems that during the 6th Dynasty the mortuary cult for the mastabas experienced a phase of renewal, which has also been observed at the Radjedef pyramid complex. [159] Therefore the following pottery analysis focuses on the earliest ceramic material from the mastabas which comprises the largest percentage of the total pottery discovered at the site, providing important information about when the mastabas were built and the funerary cults for their owners established. The closest parallels to the pottery found at the mastabas is the ceramic material, which was excavated during the recent years at the Radjedef pyramid. The pottery assemblages from these two sites, which lie more than 1.5 km apart from each other, have the same characteristics such as surface treatment, shaping process and fabric, as well as containing an almost identical repertoire of types [160]. Three main groups can be distinguished according to shape and fabric, namely the miniature vessels, the fine ware and the coarse ware.

Miniature vessels

The miniature vessels are well known from other sites in the Memphite region, occurring exclusively in funerary contexts. Although they are wheelmade, their shape can be quite irregular and in some cases they are very carelessly made, supporting the idea that they were mass-produced for the funerary cult, which also explains the restriction of their occurrence.

159 S. MARCHAND, M. BAUD, « La céramique miniature d'Abou Rawash », *BIFAO* 96, 1996, p. 269-286.

160 I would like to thank Sylvie Marchand for being so kind to provide access to the unpublished catalogues of this material from the Radjedef pyramid complex.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

It seems that each site developed its own variation of shapes, but it is possible to distinguish some more general types, which occur all over the Memphite area and even further away. The miniature jars and bowls/plates that were found at the mastabas F37 and F40 [fig. 14, nos 1-15 ; photo 14] have exact parallels to the ones found at the Radjedef pyramid complex.[161] It might be possible that they were made by the same workshop(s) because even the fabric is identical, consisting of a medium fine Nile clay with many small sand inclusions as temper and almost no plant remains. This fabric is relatively soft and has a light brown colour without inner zones. According to the fabric categories of the Vienna System,[162] it is possible to describe it as a "Nile clay B2, sandy variant". The light brown coloured surface ("chamois") of the miniature vessels is usually uncoated. The miniature pottery of the mastabas falls into two main groups : the open forms, such as bowls and plates (2.6 % of the total pottery), and the closed forms, namely the jars (much rarer). Within these two groups further distinctions can be made according to the shape of the vessels. There are two variants within the group of open forms, a deeper bowl or cup (vessel index 180-220) [163] [fig. 14, nos 1-3] and a less deep bowl or plate (vessel index of 260-550) [fig. 14, nos 4-7]. The shape of the small jars is more varied and can be distinguished according to the rim shapes. In total there are three different variants. Type I has a straight, direct rim and sometimes a slight carination in the upper part of the body [fig. 14, nos 8-10]. This type seems to be typical for the 4th and 5th Dynasties and has exact parallels in the repertoire of the Radjedef pyramid complex (pl. X).[164] Type II, which is similar to Type I, has a marked rim that is folded towards the outside, dating to the same time period [fig. 14, nos 11-12]. Similar jars are also known from the rubbish dump near the pyramid-temple of the Red Pyramid at Dahshur, which were dated to the 5th and 6th Dynasties.[165] Thus, these types seem to have a long history of usage. Type III is a restricted jar with a folded rim turned towards the inner part of the vessel [fig. 14, nos 13-15]. The maximum diameter is therefore on the shoulder of the vessel and not on the rim. Such jars have been found in early 4th Dynasty contexts at Dahshur where it has been suggested that this form imitates the *nms.t* – jars which are usually made of copper and used for libation rituals [166]. The pieces belonging to Type III found in Abu Rawwash seem to be smaller than those from Dahshur. The closest parallels come again from the Radjedef pyramid complex.

For the chronology of these miniature vessels it is so far possible to say that their sizes and their shapes are typical for the 4th Dynasty, with some shapes having a longer history of usage continuing into the second half of the Old Kingdom. Futhermore, there seems to be an overall trend that they are becoming smaller and that they are more carelessly made towards the end of the Old Kingdom, but no small size miniatures were found at the mastabas, especially 6th Dynasty types known at the pyramid site.

161 MARCHAND, BAUD, *op.cit*., p. 269-000-000.

162 See D. ARNOLD, J. BOURRIAU, *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, *SDAIK* 17, Mainz 1993, p. 168-182.

163 Vessel index is obtained by dividing the max. diameter by the max. height and then multiplied by 100, see for example D. ARNOLD, « The Pottery », in D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemeteries of Lisht* I, *MMAEE* 22, New York, 1988.

164 MARCHAND, BAUD, *op.cit*., p. 281, figs. 6a, 9.

165 D. FALTINGS, « Die Keramik aus den Grabungen an der nördlichen Pyramide des Sneferu in Dahschur », *MDAIK* 45, 1989, p. 143, fig. 7.

166 N. ALEXANIAN, *Dahschur II*, *Das Grab des Prinzen Netjer-Aperef*, *AVDAIK* 56, 1999, p. 104, fig. 45 (S24).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fine ware

The overall percentage of sherds belonging to the well-known type of so-called "Maidum bowls", was very small in the total pottery assemblage from Mastabas F37 and F40. Only 1.6 % can be ascribed to this type. This type of bowl is typical for the Old Kingdom and its changes in shape have chronological implications which has been worked out in detail by W. Kaiser who studied the pottery from the mortuary complex of Userkaf.[167] A recent study by L. Op De Beeck confirmed and revised the chronological significance for the development of the shapes of the "Maidum bowls", pointing out that the early examples dating to the 3rd and 4th Dynasties have a long neck and the maximum diameter is situated on the shoulder, while during the 5th Dynasty most bowls have the same diameter on the rim and the shoulder.[168] Nevertheless, this type occurs already in the 4th Dynasty, but in lesser numbers, which is important to keep in mind for the analysis of these bowls.

In total only 37 fragments (~1.6%) of "Maidum bowls" were found at the two excavated mastabas. They have a red polished slip and are made of very fine Nile clay containing no plant remains, a fabric which corresponds to Nile clay B1 of the Vienna System. They can also occur in Marl clay, but these are usually less frequent than those made of Nile clay and no examples of this fabric have been discovered at the mastabas so far. Two of the "Maidum bowls" from the mastabas [fig. 14, n^{os} 16-17 and possibly 18] have a shape that is typical for the late 3rd to early 4th Dynasties. They are relatively deep with a long neck showing a sharp carination on the shoulder. The maximum diameter is also on the shoulder and not on the rim. These two bowls have good parallels in the pottery found at Dahshur.[169] The other examples [fig. 14, n^{os} 19-20] are of a later type, which occurs already in the 4th Dynasty but is most frequent during the 5th Dynasty as outlined above. The bowls belonging to this type are less deep with a much shorter rim, less sharp, almost rounded carination at the shoulder. Parallels for this type were found for example in Dahshur [170] and at the pyramid complex of Radjedef.[171]

Large deep bowls with an out-turned contour and a thickened rim which is in some cases folded out also belong to the group of fine wares [fig. 1, n^{os} 23-24]. These bowls have the same surface treatment as the "Maidum bowls" described above but the fabric is different. It is not as fine as that of the "Maidum bowls" and can be classified as Nile clay B2. This type of bowl seems to appear from the 4th Dynasty onwards until the 6th Dynasty, but the two examples from the mastabas were found *in situ* in a floor layer of mastaba F37, suggesting a 4th Dynasty date according to the associated pottery from the same context.

Small plates with a direct rim and a flat base are another type, which occur in the pottery assemblage from the mastabas [fig. 14, n^{os} 21-22]. They usually have a marked incised line on the lower half inside the vessel and a thick red but matt slip is applied on the inside.

167 W. KAISER, « Die Tongefässe », in H. Ricke (ed.), *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf* II, *BÄBA* 1969, p. 49-82.

168 L. OP DE BEEK, « Restrictions for the Use of Maidum-Bowls as Chronological Indicators », *ChronEg* 75/149, 2000, p. 5-14.

169 ALEXANIAN, *op.cit.*, p. 149, n^{os} M111-113.

170 *Ibid.*, p. 148, n^{os} M122-125.

171 MARCHAND, BAUD, *op.cit.*, p. 276, fig. 7, n^{os} 2, 3.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

The fabric falls within the Nile clay B2 group. The same type of small plate was found in late 4th Dynasty context at the Radjedef pyramid.[172]

Another group of pottery, which occurs frequently in the assemblages from the mastabas are pot stands [fig. 14, nos 25-26]. They can be divided into two distinctive types, namely high, conical ones and small ones with almost vertical sides. Their surface is usually uncoated and the fabric is the same as for the miniature vessels. This could be an indication that these pot stands were also made especially for the mortuary cult. Nevertheless, they seem to be chronologically less significant because the high conical type can occur throughout the Old Kingdom and later, but further studies might shed more light on this question. The pot stands belonging to the 4th Dynasty assemblages from the Radjedef pyramid complex show exactly the same characteristics as those found at the mastabas.

A further type of pottery which is present in the assemblage from the mastabas is a type of plate with a round base that has either a rim folded inside or thickened rim inside [fig. 15, nos 27, 29]. Closely connected to this type is another plate, which has a slight ledge or ridge on the inside of the rim [fig. 15, nos 28, 30].[173] Both types have in common that there are always white plaster remains on the inside of the rim. Therefore I suggest that these plates are in fact lids, which were used to close other vessels. The plaster would then act as a sort of sealant. The plates with the rim folded inside are made of Nile clay B2 and have an uncoated surface while the ones with the inner ledge or ridge are usually handmade, uncoated and the fabric is much coarser with some plant remains corresponding to the Nile clay C of the Vienna System. Both type of lids are well known from the Radjedef pyramid, where especially the latter type was found in 4th Dynasty contexts.[174]

Coarse ware

The largest percentage of sherds (~82%) that was found during the excavations of the two mastabas belong to beer jars. Most of them were of the type with a short folded rim and marked incision on the outside and a few with almost no marked incised line underneath the rim. Only one example of the type with a very long rim and deep incision was found so far, type which is characteristic for the late 3rd – early 4th Dynasties.[175] The other types of beer jars have no chronological significance, because they can occur also in the latter half of the Old Kingdom [fig. 15, nos 34-37].

Bread moulds were found in lesser quantity (7.4%, more at F40) in comparison to the beer jars. The fabric contains much added sand as temper, which is characteristic for this type of pottery. The pieces found at the mastabas are of a distinctive shape with a bell-shaped base, which was made by shaping the bread moulds above a core creating a very smooth inside while the base was formed on the ground and is therefore very rough.[176]

172 *Ibid*., p. 276, fig. 7, no 7.
173 *Ibid*., p. 278, where this type is called « assiettes à lèvre interne ».
174 *Ibid*., p. 279, fig. 8, nos 20-21.
175 ALEXANIAN, *Netjer-aperef*, p. 131, M18-33.
176 *Ibid*., p. 123.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

The rim was cut off with a knife. This type of bread mould is often called *bḏꜣ*-bread mould. The thickness of vessel walls and the maximum diameter change slightly over time with the tendency to become smaller and less thick towards the second half of the Old Kingdom. The bread moulds found at the mastabas of Abu Rawwash have relatively thick sides and a diameter between 18 and 21 cm, which is characteristic for the late 3rd and 4th Dynasties [177] [fig. 15, nos 31-33]. The second most common type of bread mould, which has a flat base and almost straight sides, is typical for the late Old Kingdom. So far no examples were not found by our mission.

Conclusions

The pottery found at mastaba F37 and F40 shows mainly the characteristics of the 4th Dynasty, including some types that also occur during the 5th Dynasty. It is clear that the earliest datable pieces still stand in late 3rd – early 4th Dynasty tradition. It is important to note that the pottery assemblage has exact parallels in the assemblages discovered during the recent excavations of the Radjedef pyramid complex. The analysis of the pottery from the mastaba confirms for the first time that the mastabas which are situated in considerable distance to the royal pyramid are nevertheless contemporary to it.

177 *Ibid.*, p. 124.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

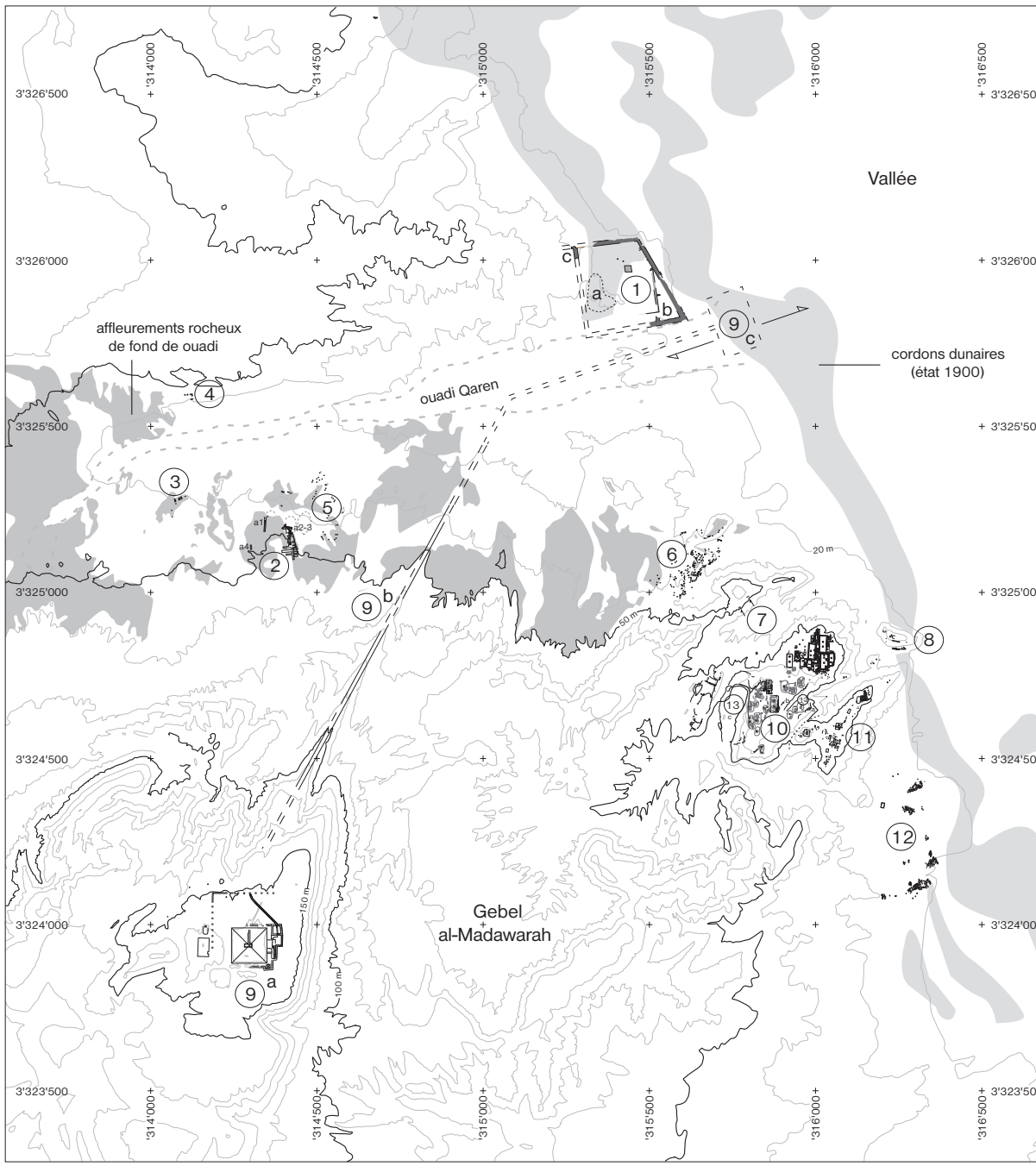


Fig. 1. Plan d'ensemble de la zone à l'ouest d'Abou Rawach (pour les numéros, se reporter au texte).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. Plan provisoire de la nécropole F.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

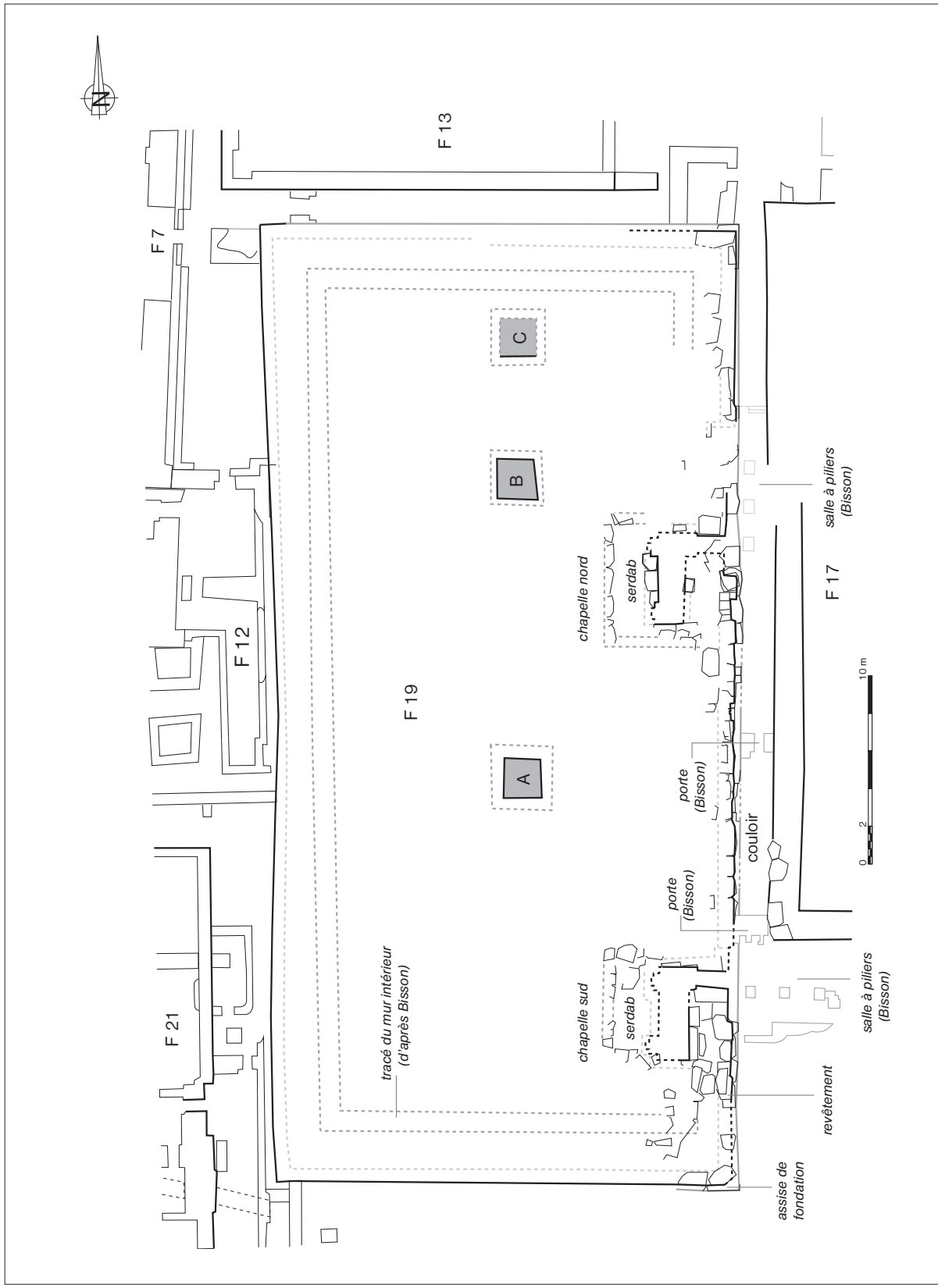


Fig. 3. Plan simplifié du mastaba F 19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

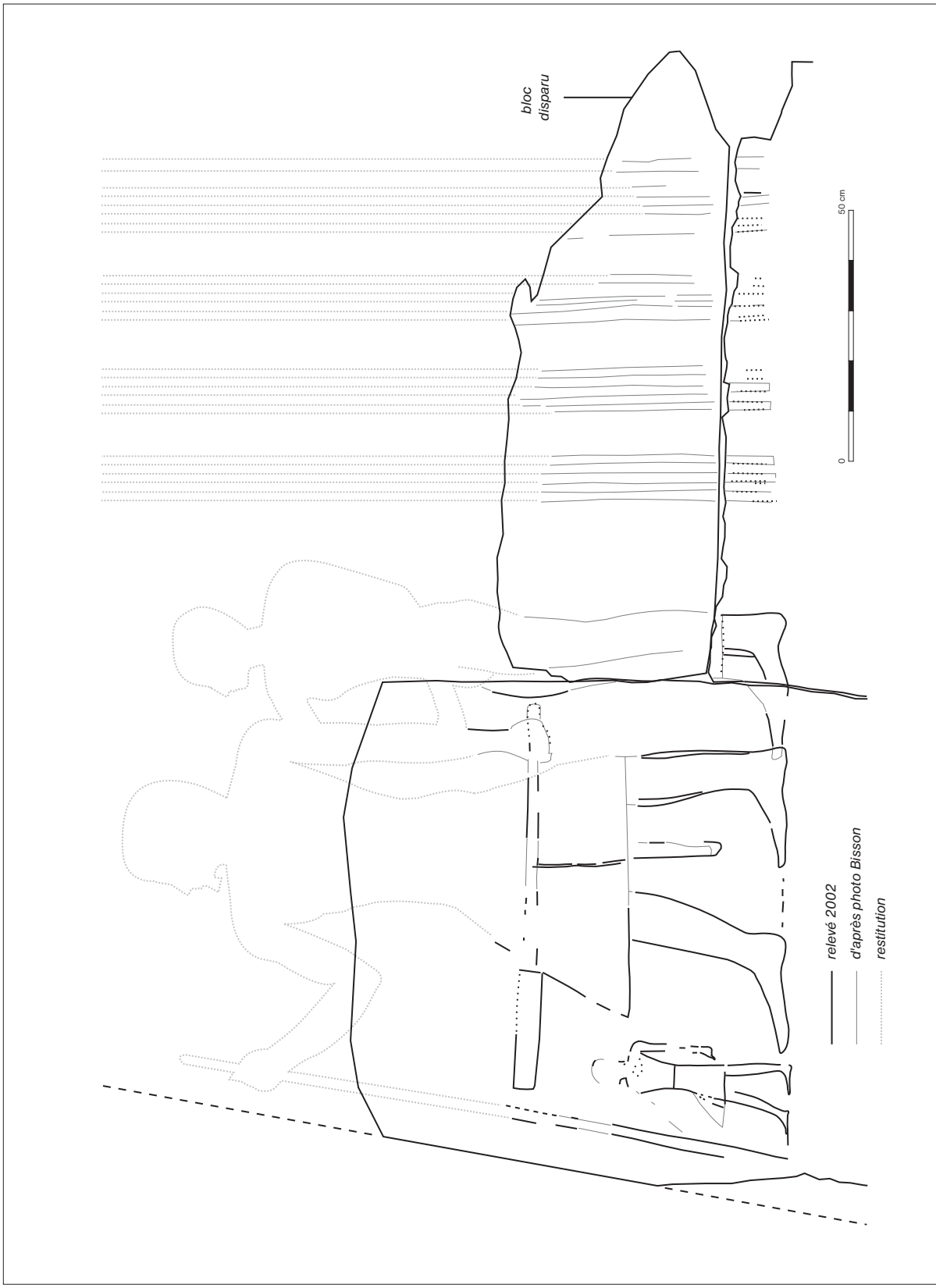


Fig. 4. Relief du mastaba F 19 (entrée de la chapelle nord, façade).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

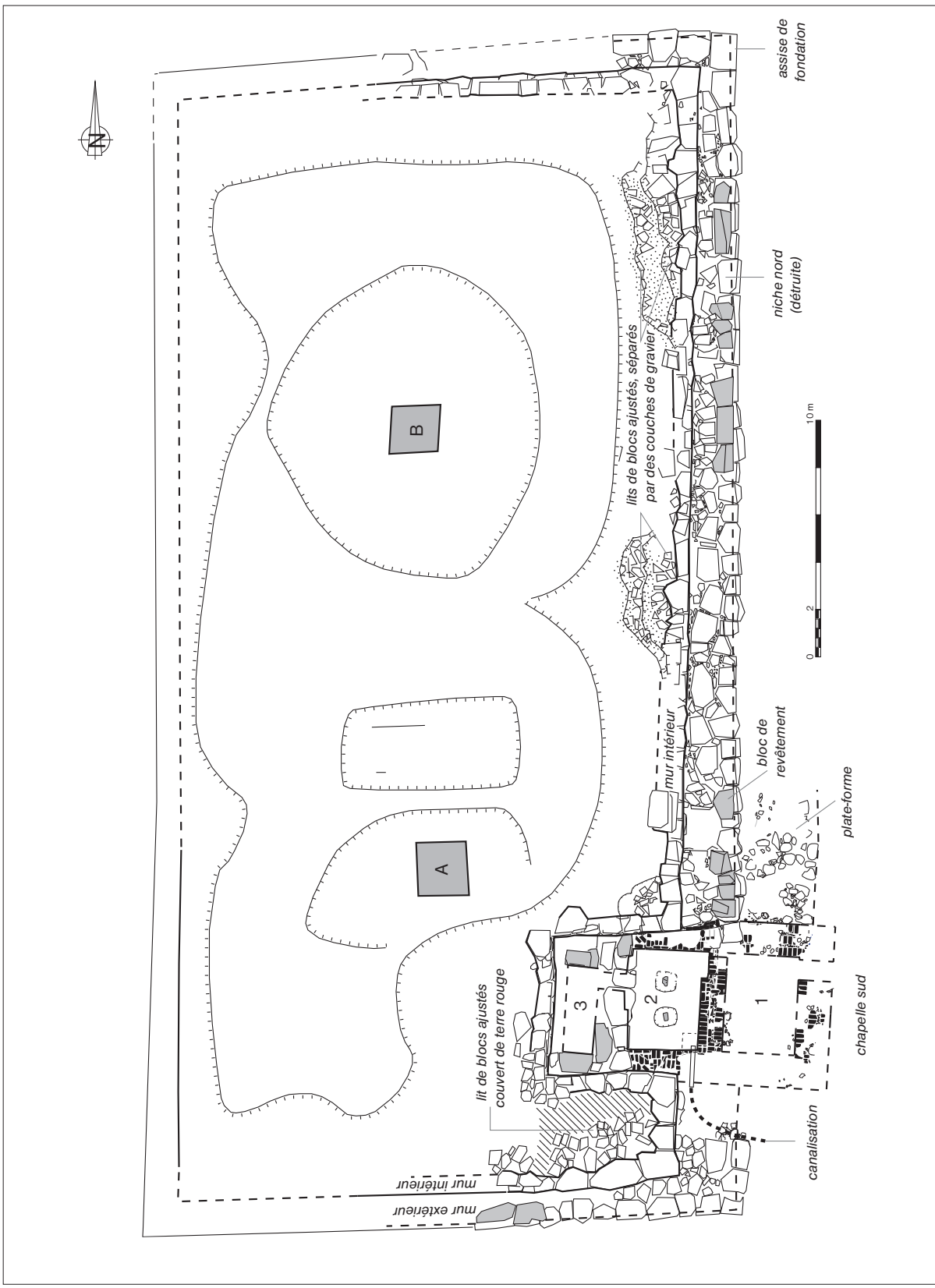


Fig. 5. Plan simplifié du mastaba F 37.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

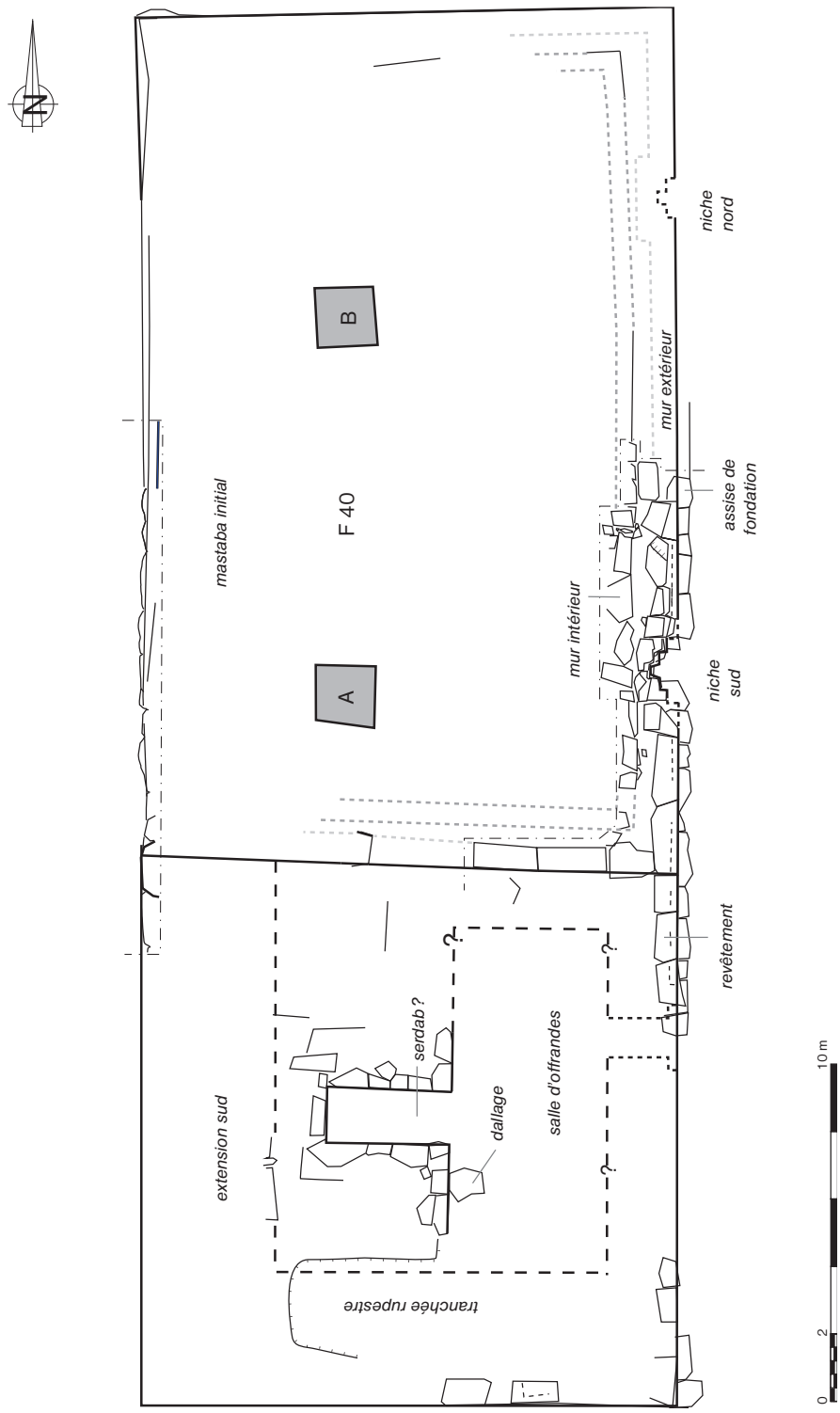


Fig. 6. Plan simplifié du mastaba F 38.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

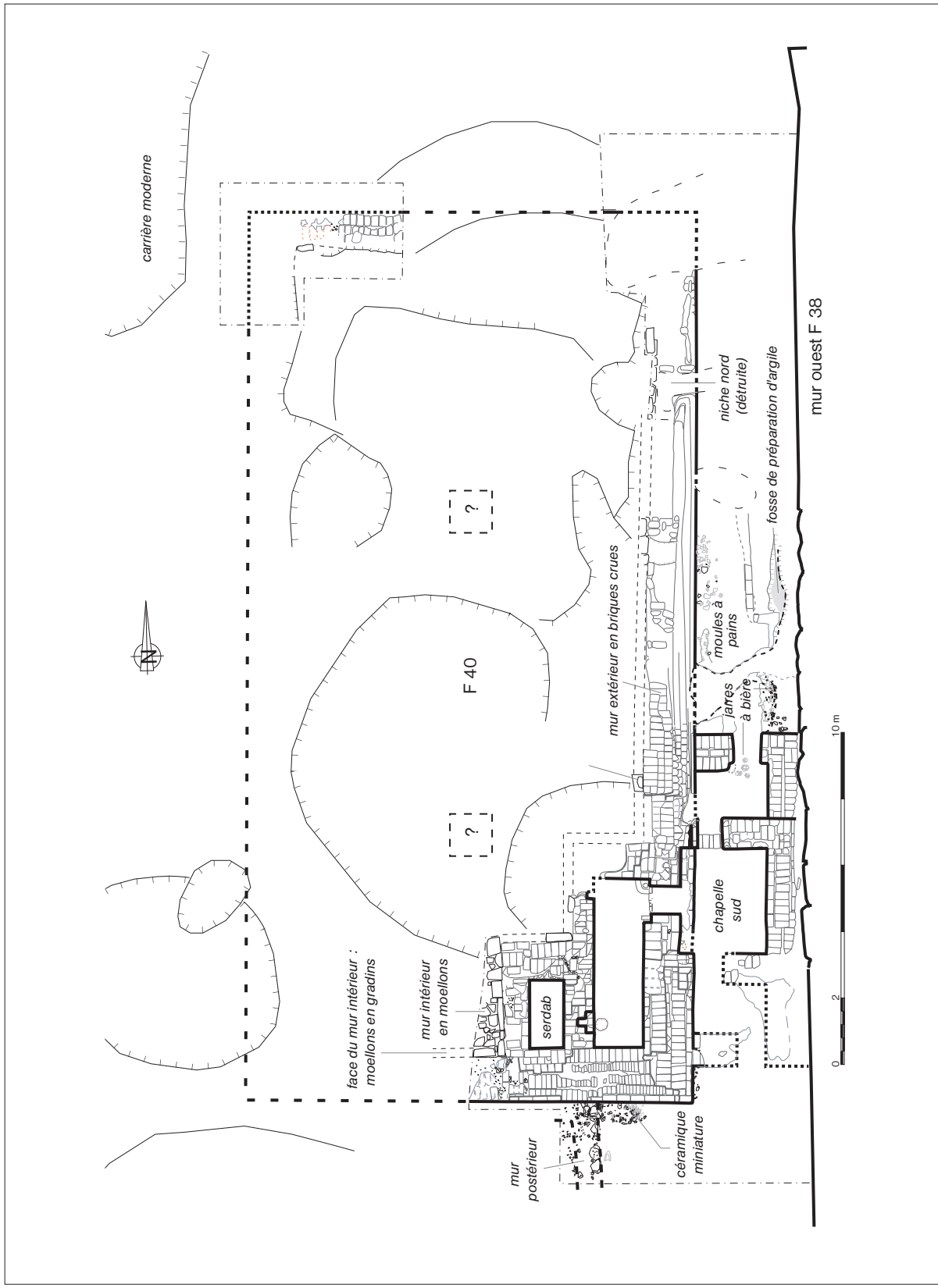


Fig. 7. Plan simplifié du mastaba F 40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

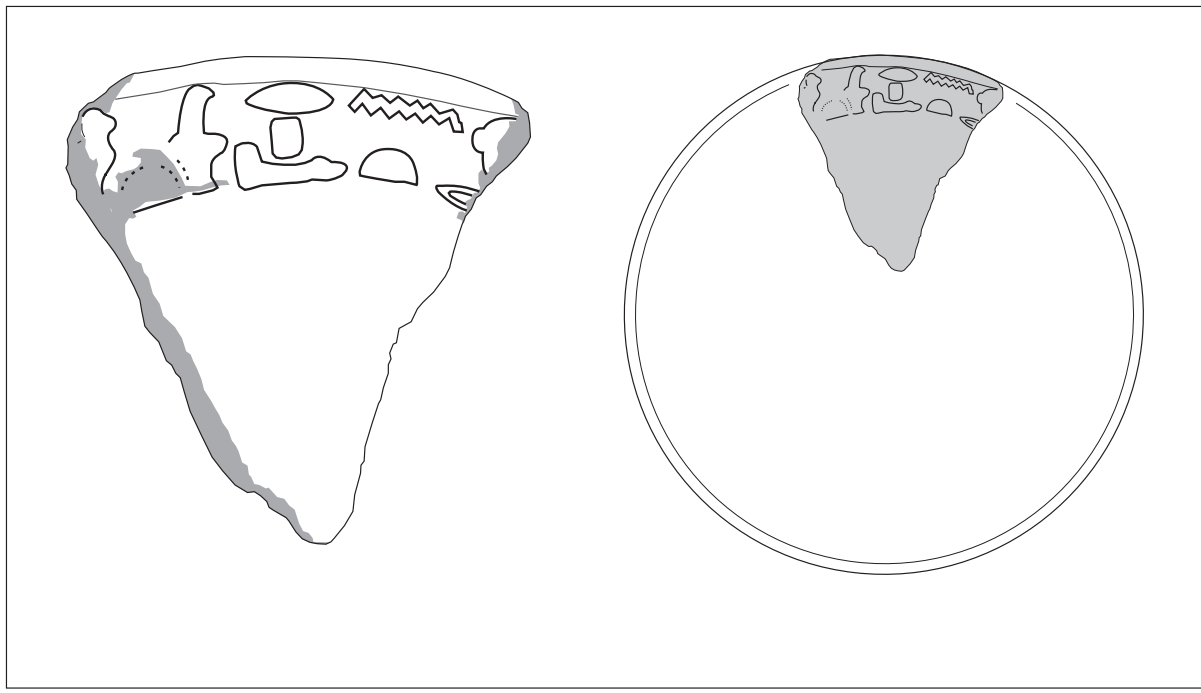


Fig. 8. Table d'offrandes de Hornit, mastaba F 13, d'après la photographie *in* Bisson, *FIFAO* 2, pl. 30.2 (nº 445).

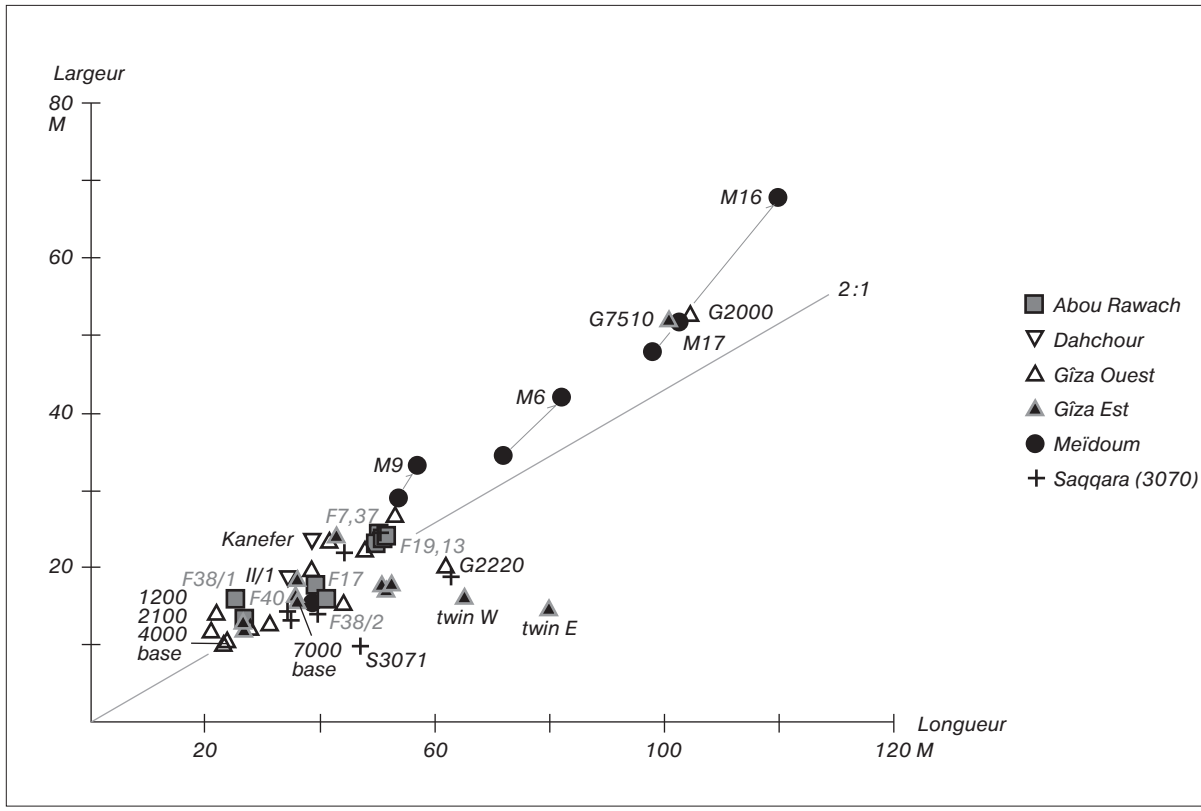
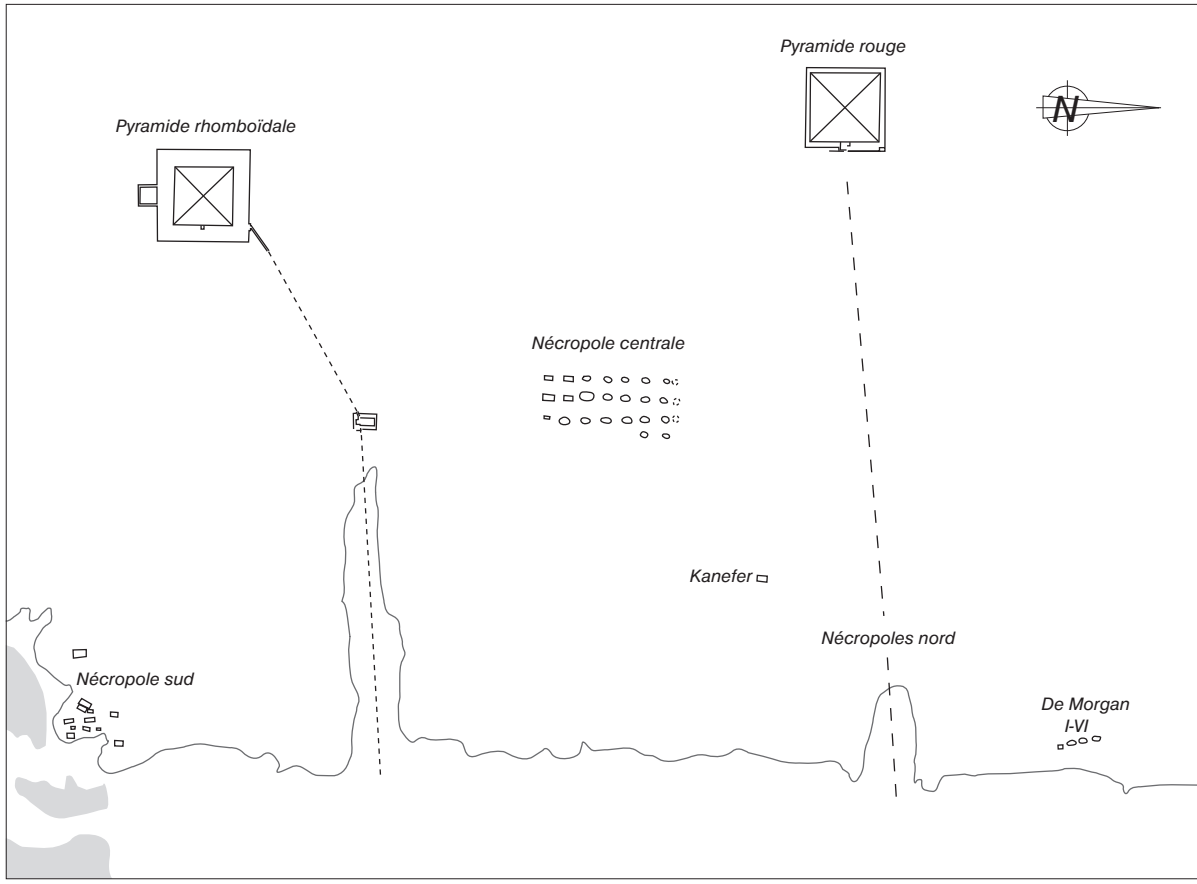


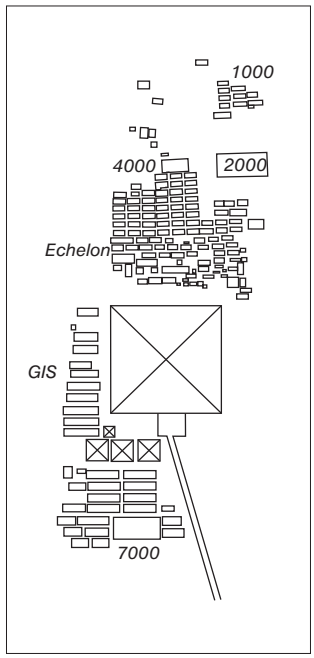
Fig. 10. L'échelle de taille des mastabas d'élite sous la IVe dynastie.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

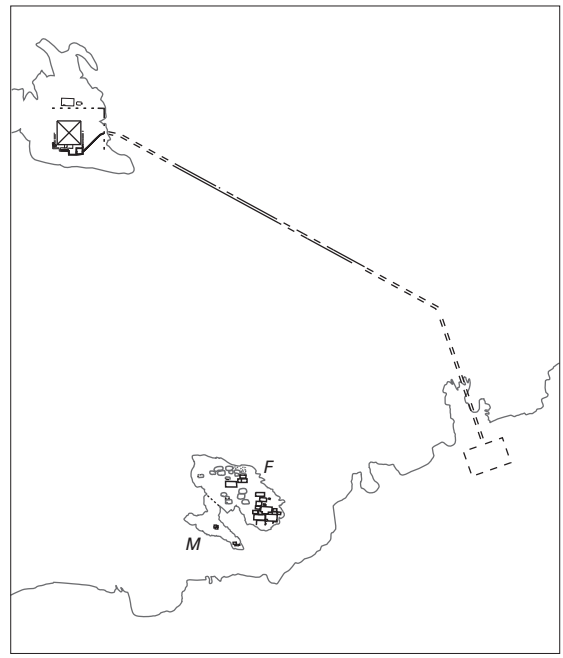


1. Snéfrou (Dahchour) : unités séparées, distantes de la pyramide.

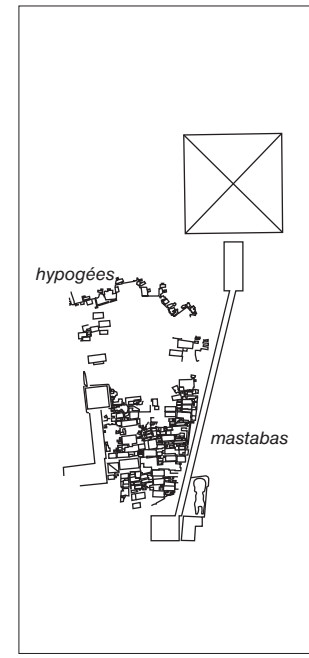




2. Khéops : unités séparées, périphériques à la pyramide.



3. Rêdjedef : nécropole unique, distante de la pyramide.



4. Khéphren : nécropole unique, dist. intermédiaire.

Fig. 9. Rapprochement et distanciation : les modèles d'organisation de la nécropole royale.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

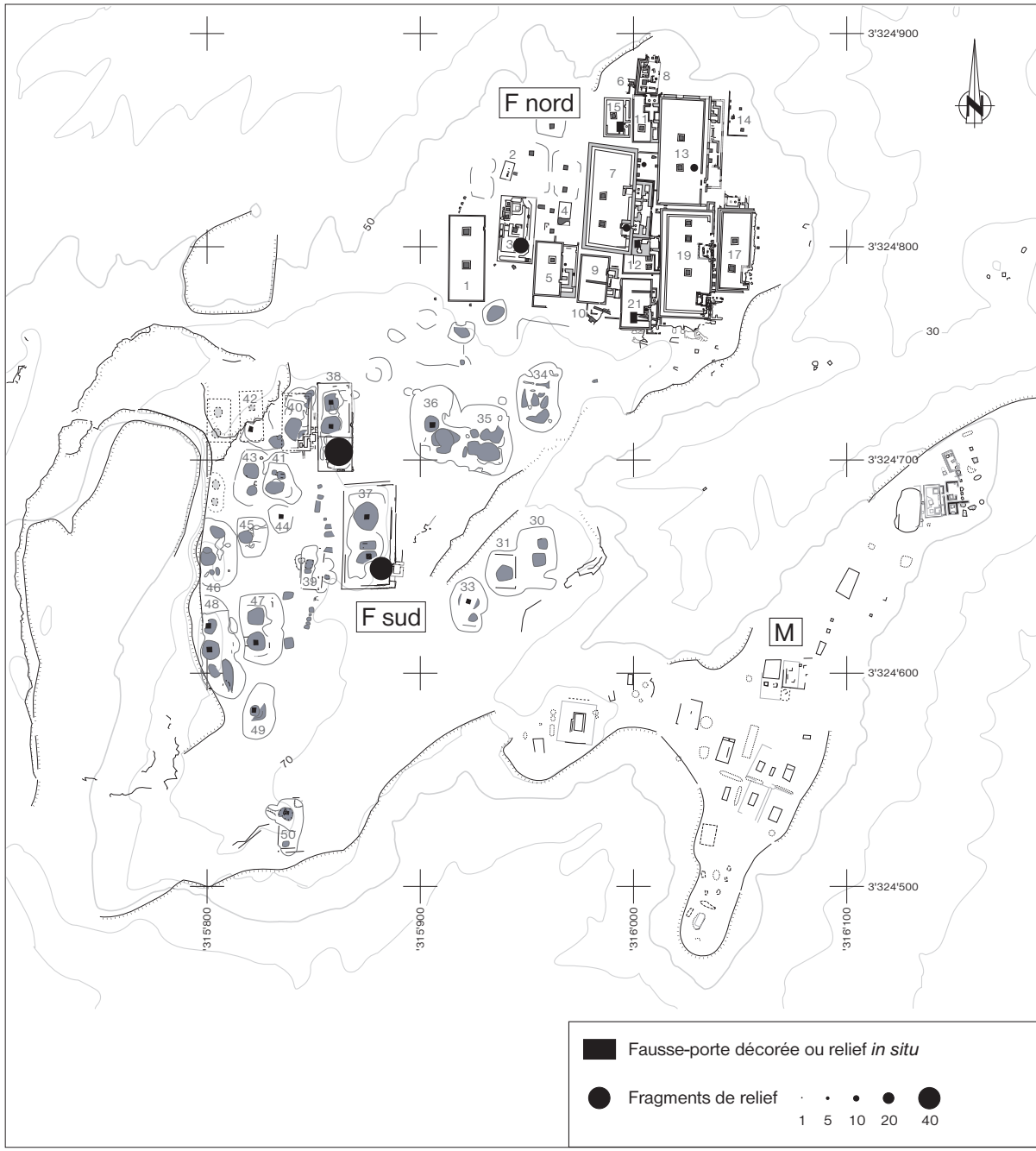
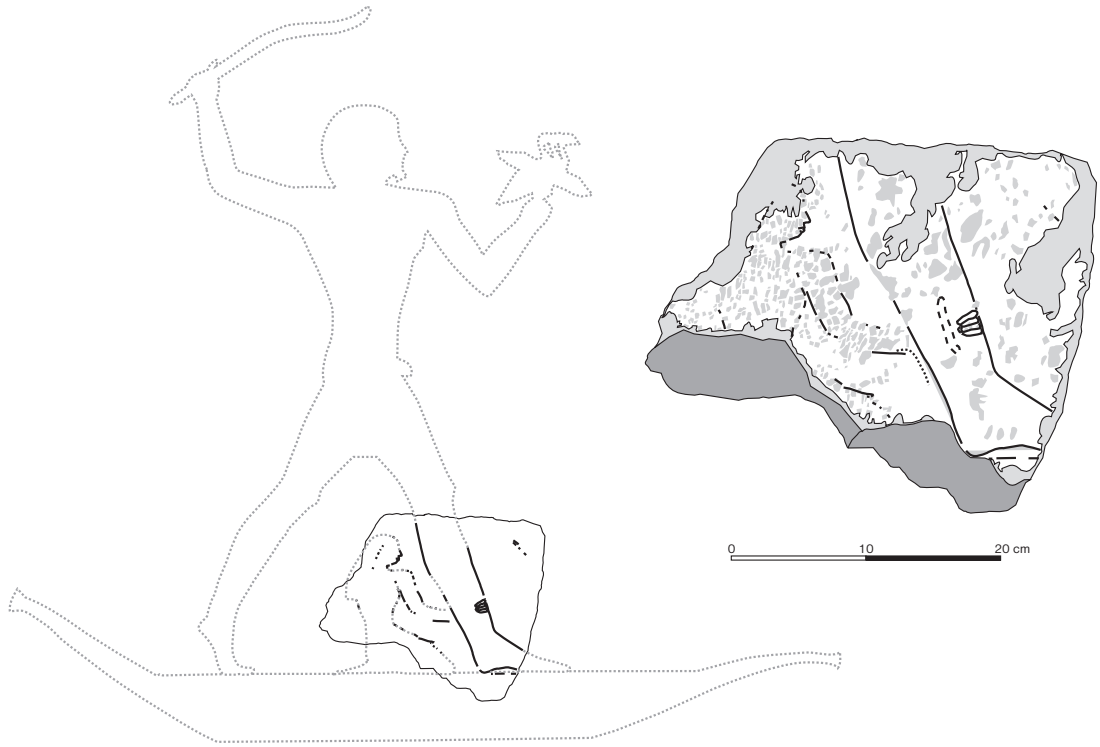
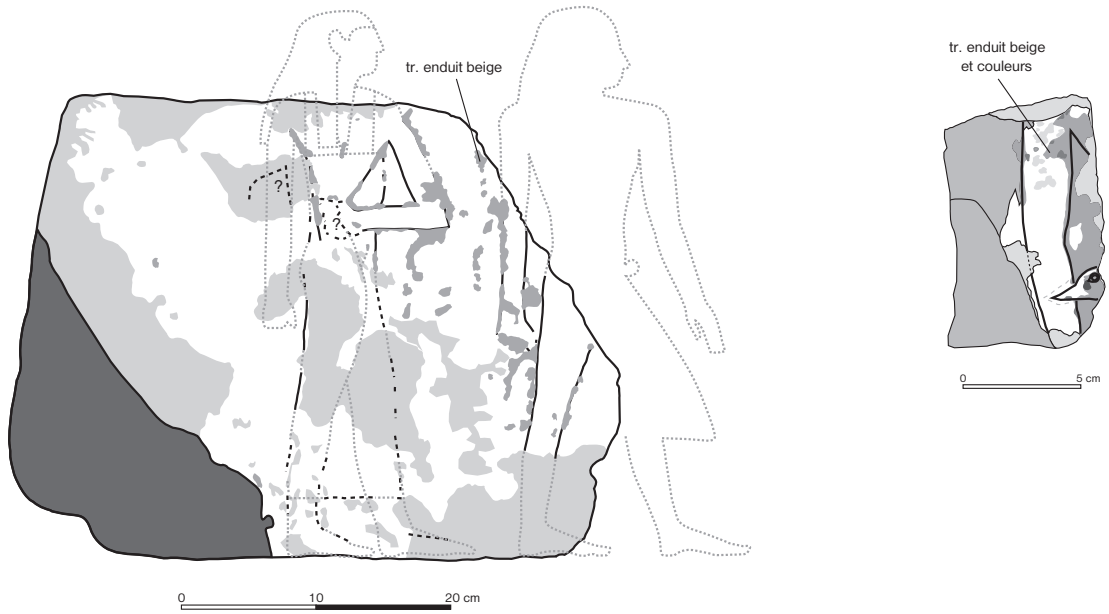


Fig. 11. Carte de la provenance des fragments de parois décorées.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



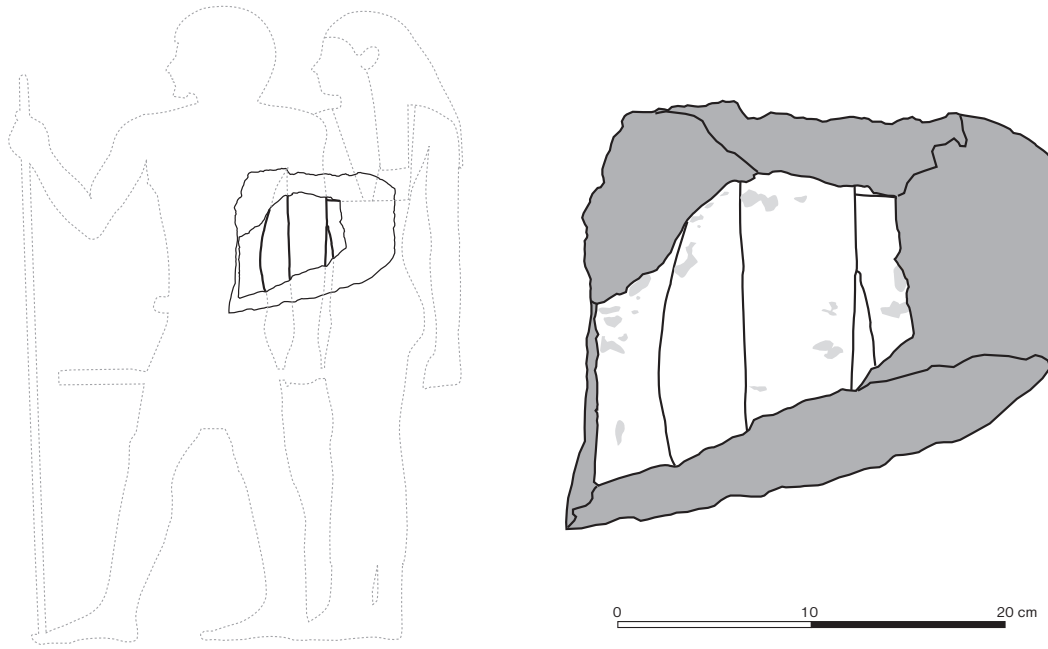
1. Mastaba F 21, bloc détaché (F 21-00-01). Scène de chasse dans les marais.
Noter la multitude de coups de ciseau destinés à effacer l'image de l'épouse.



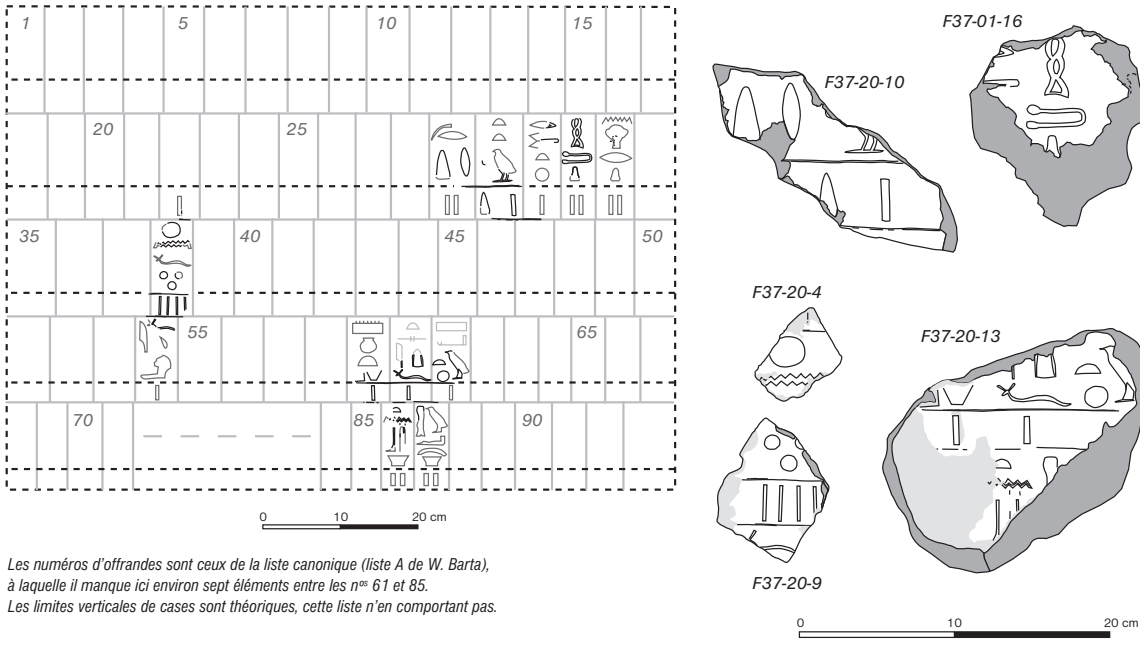
2. Mastaba F 38, bloc détachés (F 38-01-08 et 01-04). Porteurs d'offrandes.

Fig. 12. Fragments de reliefs de la nécropole F : F 21 et 38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. Mastaba F 37, bloc détaché (F 37-04-02). Représentation du couple.

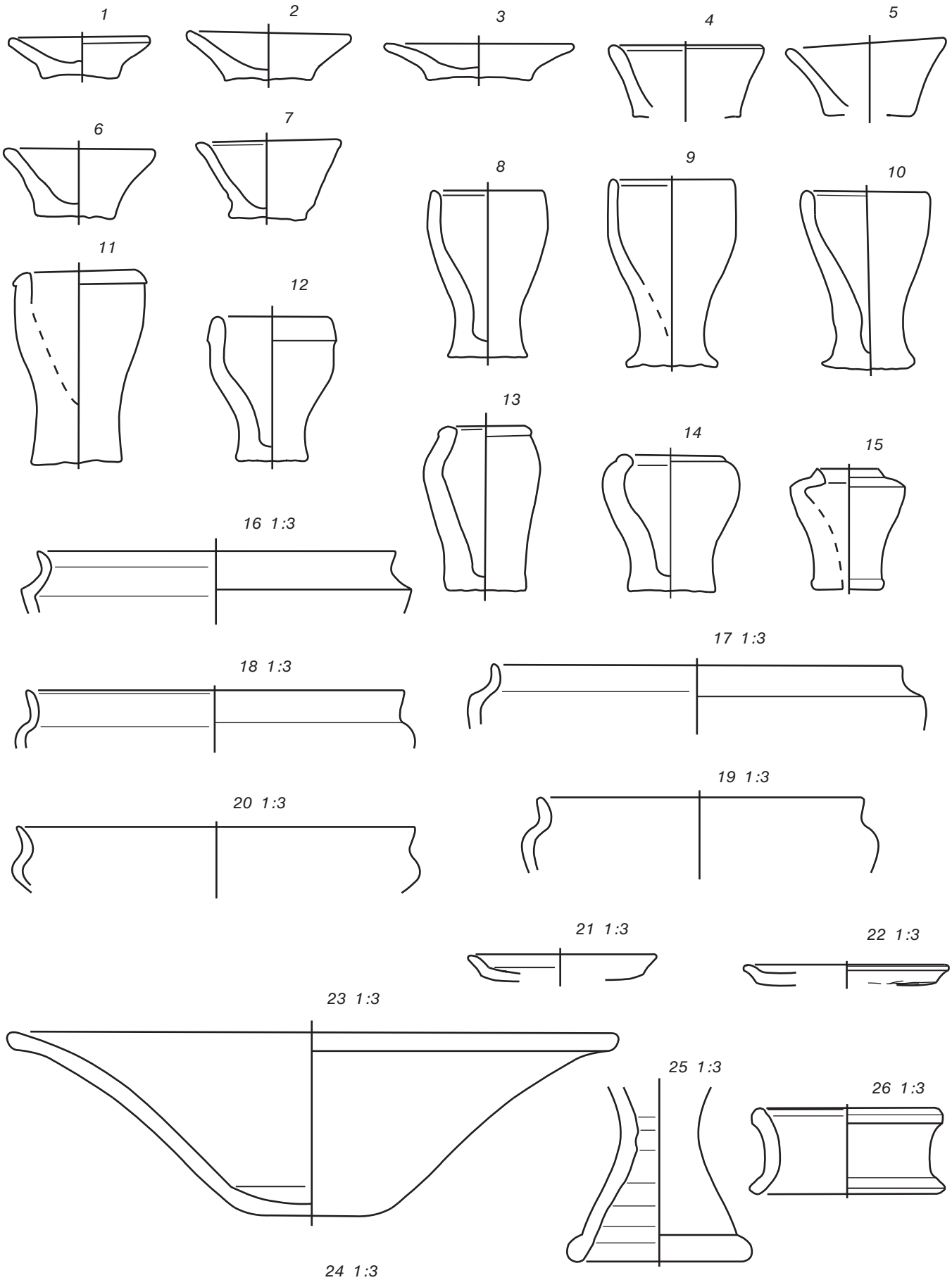


Les numéros d'offrandes sont ceux de la liste canonique (liste A de W. Barta), à laquelle il manque ici environ sept éléments entre les nos 61 et 85. Les limites verticales de cases sont théoriques, cette liste n'en comportant pas.

2. Mastaba F 37, bloc détachés. Fragments de la grande liste d'offrandes.

Fig. 13. Fragments de reliefs de la nécropole F : F 37.

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



scale 1:2 unless indicated otherwise

Fig. 14 – Céramique des mastabas F 37 et 40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

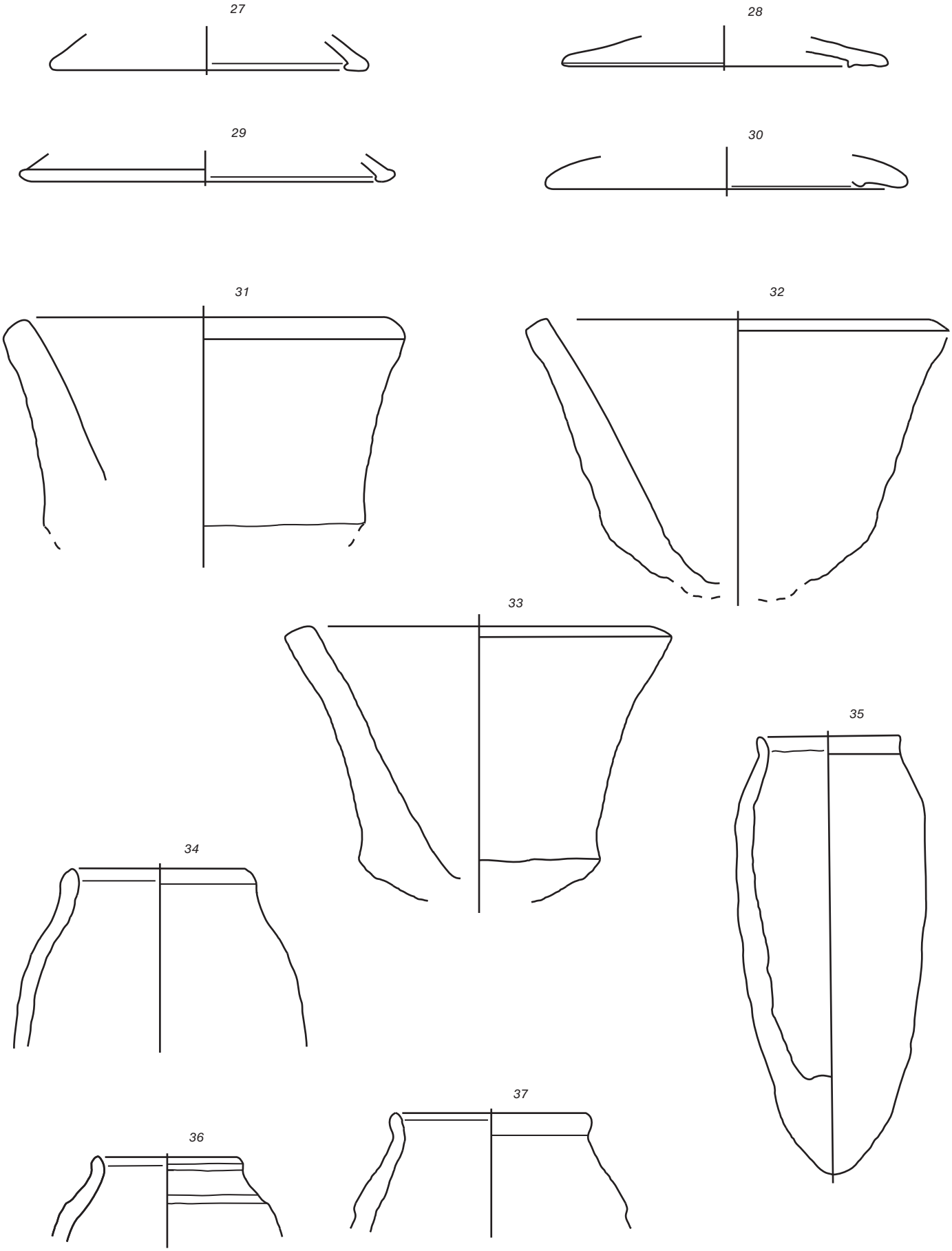


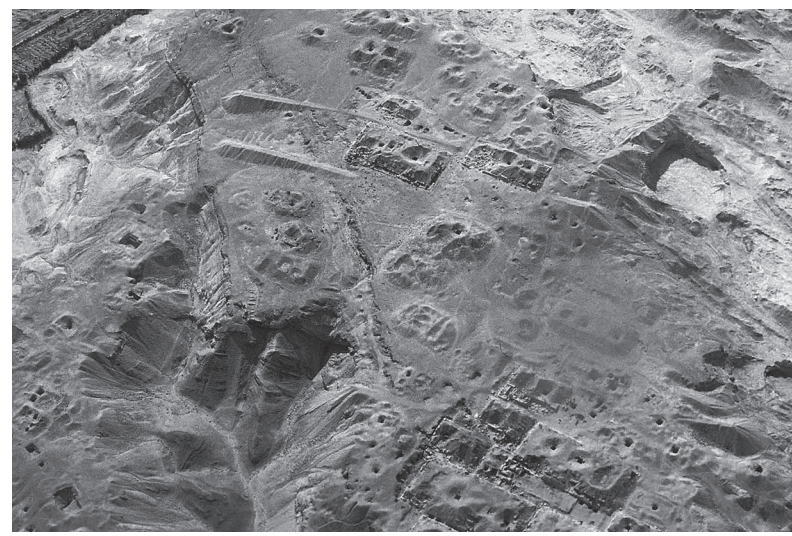
Fig. 15. Céramique des mastabas F 37 et 40. Éch. 1 : 3 (suite).



Phot. 1.
Vue d'ensemble de la zone est depuis la pyramide de Rêdjedef (M. Baud).



Phot. 2.
Partie nord de la nécropole F (O. Cabon).

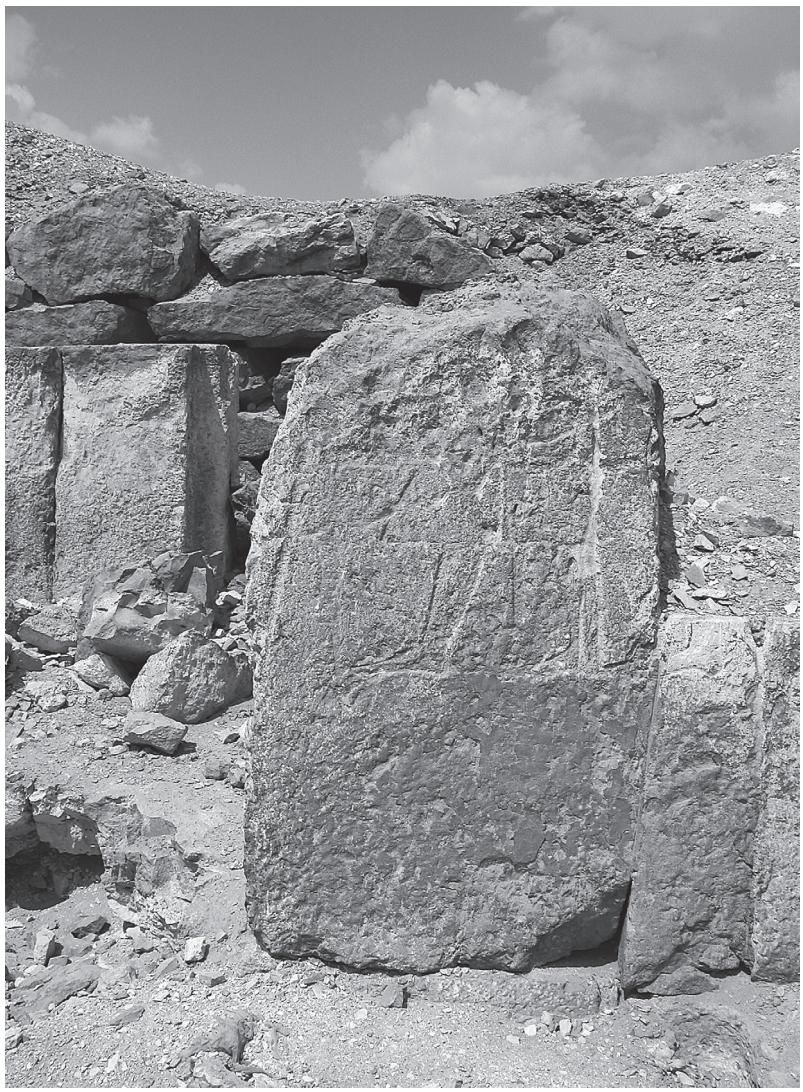


Phot. 3.
Vue aérienne de la nécropole F (M. Baud / Misr Flying Institute).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phot. 4.
Mastaba F 19, partie sud vue depuis le sud-ouest (M. Baud).



Phot. 5.
Mastaba F 19, entrée décorée de la chapelle nord (O. Cabon).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phot. 6.
Mastaba F 37, vue d'ensemble depuis le nord-est (© A. Lecler/Ifao).

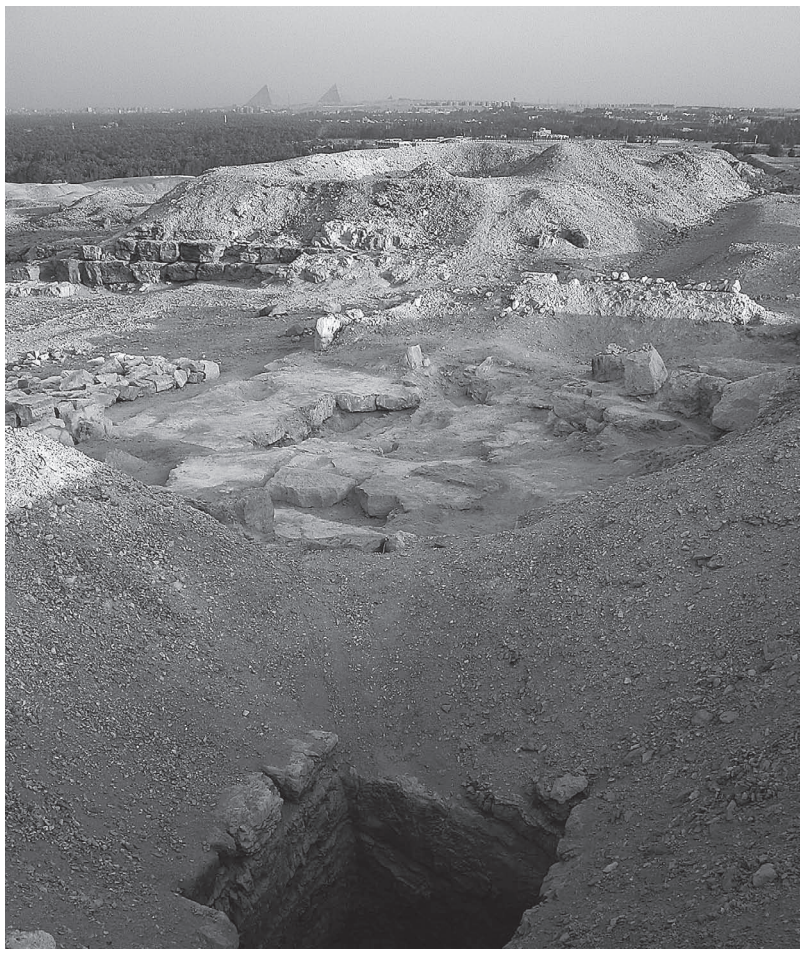


Phot. 7.
Mastaba F 37, angle nord-est (O. Cabon).



Phot. 8.
Mastaba F 37, chapelle sud (© A. Lecler/Ifao).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phot. 9.
Mastabas F 38 (puits sud au premier plan) et F 37 (O. Cabon).



Phot. 10.
Mastabas F 38 (premier plan) et F 40 (second plan) vus de F 37 (© A. Lecler/Ifao).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phot. 11.
Mastaba F 38, niche extérieure sud du mastaba initial (© A. Lecler/Ifao).



Phot. 12.
Mastaba F 40, façade et chapelle extérieure (à gauche) ; à droite, mur arrière du mastaba F 38 (O. Cabon).

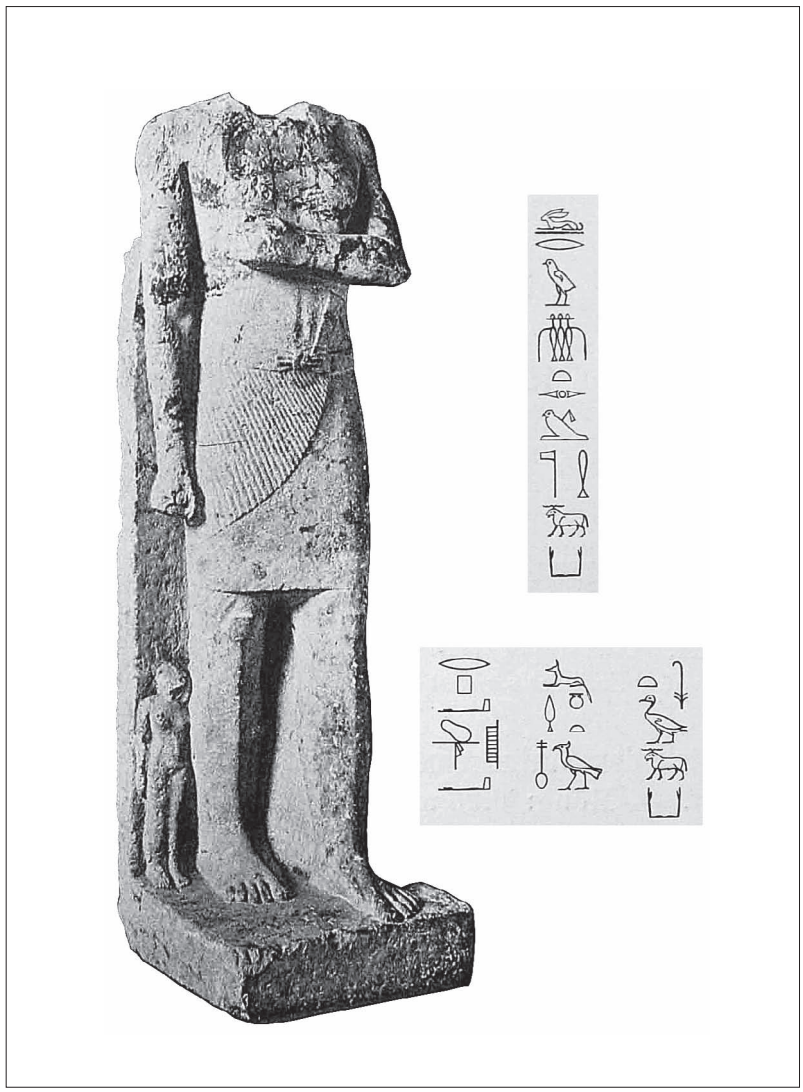


Phot. 13.
Mastaba F 40, chapelle sud (O. Cabon).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

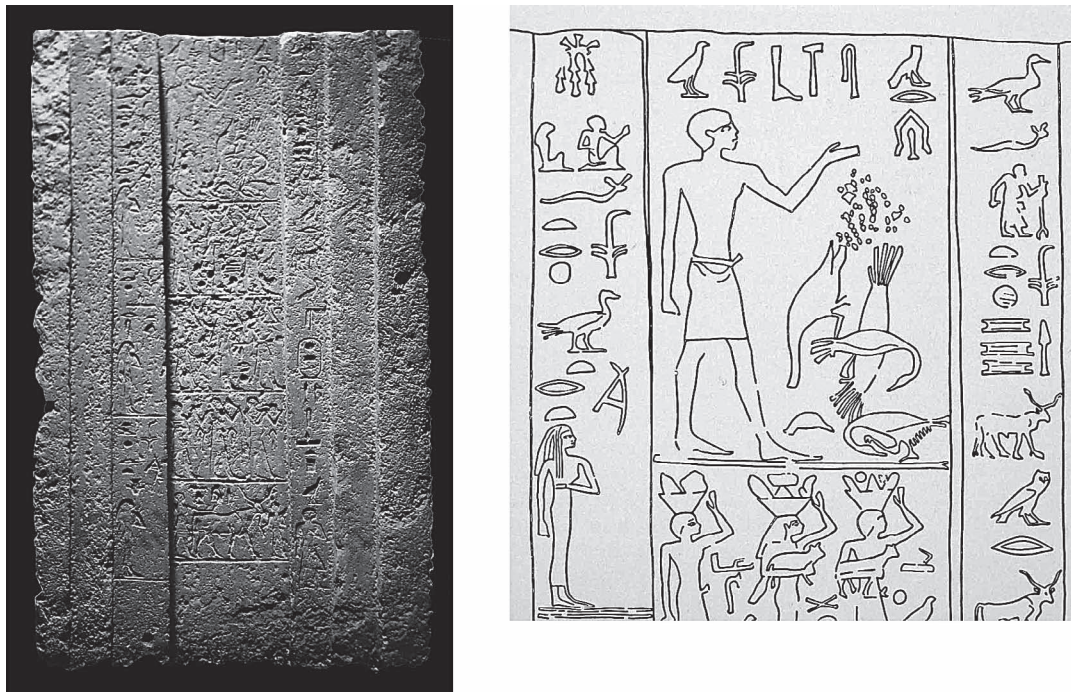


Phot. 14.
Céramique miniature du mastaba F 40, dépôt extérieur sud (© A. Lecler/Ifao).



Phot. 15.
Statue de Bakai (© musée du Caire).

BIFAO 103 (2003), p. 17-71 Michel Baud, Dominique Farout, Yannis Gourdon, Nadine Moeller, Aurélie Schenk
Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Phot. 16. Fausse-porte de Sabousou (d'après Ziegler) (© musée du Louvre).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net